

# MIDI-MINUIT *FANTASTIQUE*



n° 1 MAI - JUIN  
1962

**TERENCE FISHER**

Prix 16 NF.

# MIDI-MINUIT FANTASTIQUE

Directeur : Eric Losfeld  
 Rédacteurs en chef : Alain Le Bris et Michel Caen  
 Secrétaire de rédaction : Georges Lenglet  
 Comité de rédaction :  
 Jean Boulet, Michel Caen, Roger Cornaille, Francis Lacasin,  
 Alain Le Bris, Georges Lenglet, Eric Losfeld, Jean-Claude  
 Romer, Jacques Sternberg, Paul-Louis Thirard.

ÉDITIONS DU TERRAIN VAGUE, 23-25, RUE DU CHERCHE-MIDI, PARIS-5

## Sommaire du numéro

# 1

mai  
juin  
1962

Jean Boulet : Terence Fisher et la permanence des mythes .....	1
Michel Nuridsany : « Welcome Monster Lovers » .....	5
Michel Caen : Erotisme et sadisme dans l'œuvre de Terence Fisher .....	8
Michel Caen : Psychopathologia Sexualis de l'œuvre de Terence Fisher .....	12
Alain Le Bris : Une constante fishérienne : le sang .....	15
Jean-Claude Romer : La machine à dégouliner .....	18
Alain Le Bris : Le thème du château dans l'œuvre de Terence Fisher .....	19
Alain Le Bris : Pour une filmographie du château fantastique ....	20
Jean Boulet : Terence Fisher et le mythe de Frankenstein .....	22
Paul-Louis Thirard : The two faces of Dr Jekyll .....	22
Jean-Claude Romer : Filmographie : Terence Fisher .....	26
Jean-Claude Romer : Filmographie : Peter Cushing .....	48
Jean-Claude Romer : Filmographie : Christopher Lee .....	50
Alain Le Bris : Bibliographie du Cinéma Fantastique de 1949 à 1962 .....	53
<i>Les films :</i>	
« Macumba Love » J.C.R.....	57
« The Magic Sword » J.B. ....	
« Curse of the Undead » (reprise) M.C. ....	
« Ercole al centro della Terra » M.C.....	
<i>Les livres :</i>	
Le Diable dans l'Art (R. Villeneuve - édition italienne), M.C. ....	61
<i>Les revues :</i>	
Aesculape : Les Cannibales » (R. Villeneuve), M.C. ....	61
Cinéma 62 : « Tarzan » (F. Lacassin), J.C.R.....	
Star Ciné Cosmos : « Dans les Griffes du Vampire », M.C. ....	
Star Ciné Cosmos : « La Malédiction des Pharaons », M.C.....	

Prix du numéro : 6 NF

### ABONNEMENTS :

— France ..... 5 numéros : 27 NF — 10 numéros : 54 NF  
 --- Etranger ..... 5 numéros : 30 NF — 10 numéros : 60 NF

Adresser règlement à :

LE TERRAIN VAGUE

23-25, rue du Cherche-Midi, PARIS-6° — C.C.P. Paris 13.312-96





TERENCE FISHER

(photo Hammer Films)

→ elle a un air de David !

Terence Fisher et Heather Sears, étudiant le découpage de *The Phantom of the Opera*.

Ce sera la troisième version de ce classique du Fantastique, adapté du roman de Gaston Leroux. La première version était réalisée par Rupert Julian, en 1925, avec Lon Chaney Sr dans le rôle du Fantôme, la seconde par Arthur Lubin en 1940, avec Claude Rains.



TERENCE FISHER DIRIGEANT LE TOURNAGE DE  
THE PHANTOM OF THE OPERA

(photo Hammer Films)

Terence Fisher (au centre, de face) sur le plateau des Bray Studios, entouré de Herbert Lom (à gauche), qui incarne le célèbre Fantôme, et de Edward de Souza, jeune acteur dont ce sont ici les débuts à l'écran (au premier plan, de dos). A l'extrême droite se tient Ian Wilson, nain et âme damnée du Fantôme.

*(Nous remercions M. Dennison Thornton, de la Compagnie Hammer Films, qui nous a aimablement communiqué ces deux documents. )*





THE MUMMY  
BORIS KARLOFF  
LUCY PRATT  
JACK HALL  
JACK LARSEN  
JACK HALL  
JACK LARSEN







THE MUMMY (LA MALEDICTION DES PHARAONS) Photos Universal.







THE STRANGLERS OF BOMBAY (photo Jacques Leitienne)







THE STRANGLERS OF BOMBAY (photo Jacques Leitienne)





THE STRANGLERS OF BOMBAY (Photogrammes inédits.)

*Burn...  
vile de  
l'honneur!*





# TERENCE FISHER

## ET

### LA PERMANENCE DES MYTHES

*Le fantastique est, au cinéma, le plus méprisé des genres. L'oubli hypocritement miséricordieux où sont tombés Tod Browning et James Whale ne saurait être comparé qu'au mépris qui enveloppe aujourd'hui, chez les gens de goût, les romans de Maturin ou Lewis. Le pire western ne vous fait que sourire alors que, devant le meilleur film d'épouvante, le spectateur intelligent ricane. L'aimez-vous, vous ne serez qu'un doux maniaque dont rien avec intelligence quelques sots qui croient avoir lu Descartes.*

*Seul un succès jamais démenti laisse entendre que la meilleure des faveurs reste au fantastique : l'estime du public.*

*(Louis Seguin : « Pour un catalogue du Fantastique. » Cinéma 56, n° 7.)*

Lorsque Michel Caen et Alain Le Bris, qui, les premiers, eurent l'idée de cette revue, me rencontrèrent, leur décision était déjà prise, le numéro un serait un hommage à Terence Fisher.

Pourquoi Fisher, et surtout, pourquoi *déjà* Fisher, alors que ses films s'évalent aux frontons des véritables Ciné-Clubs : les cinémas de quartier ?

Fisher n'était-il pas un metteur en scène de second ordre (de quel ordre serait alors un Cottafavi ? On frémit en l'imaginant !), n'était-il pas un besogneux, passant systématiquement en revue les plus grands mythes de l'histoire du Cinéma pour de basses et sordides raisons commerciales ?

En un mot, Terence Fisher était-il bien digne d'un hommage solennel et d'une étude minutieuse ? (comme si d'autres s'étaient gênés pour rendre hommage à Carl Dreyer, auteur des plus retentissants navets de l'histoire du Cinéma).

Etudier, dès 1962, l'œuvre de Terence Fisher, est, tout au plus, un signe de lucidité, d'une lucidité propre aux jeunes cinéphiles, et dont furent bien incapables, il y a quelques décades, les contemporains de fabuleux et démentiels chefs-d'œuvre aujourd'hui disparus : la Marque du Vampire, Le Masque d'Or, Les Mains d'Orlac, Le Corbeau, Le Chat Noir, L'Île du Dr Moreau...

Une étude sérieuse de l'œuvre fisherienne constituera, dans quelques années, le trésor que représenterait aujourd'hui un numéro spécial consacré aux œuvres géniales, démentes et méconnues de Jean Yarbrough, Stuart Walker, Erle C. Kenton, George Waggner, Lambert Hillyer, Charles Brabin, Victor Halperin ou Louis Friedlander. Chaque jour, les délais de disparition des films, celui de la destruction des copies, sont plus courts.

Sitôt sorti, sitôt détruit, oublié et définitivement enterré. Au trou, le Fantastique du mois dernier !

Le mérite de Terence Fisher est d'avoir offert la résurrection collective aux grands archétypes du Fantastique. Sans lui, les cinéphiles de vingt ans ignoreraient la plupart des grandes figures mythiques de la Terreur cinématographique d'hier. Sans lui, ceux qui n'ont pas la chance inouïe de connaître les derniers feux de l'Epouvante et du Fantastique (Lon Chaney Jr en loup-garou, ou en momie, John Carradine incarnant Barbe-bleue ou Dracula, George Zucco et son dragon volant, Ernest Thesiger, Glenn Stange, Rondo Hatton, etc.), ne connaîtraient des grands archétypes du Fantastique que les rares rescapés du grand massacre : Frankenstein et l'Homme Invisible, Dr Jekyll et Mr Hyde... lorsque Savonarole est passé, il n'a épargné, hélas, que Jeanne d'Arc...

De toute la production Fantastique « Universal » de ces dernières années (House of Dracula, House of Frankenstein, the Werewolf, the Mummy's Ghost, The Mummy's Hand, Son of Dracula, The Vampire Bat, etc.), il ne reste déjà plus rien, l'autodafé a fait son œuvre.

Plus un seul Zombi sur le marché, oubliés Zaroff. L'Ile du Dr Moreau Masques de Cire, Dorian Gray, Fu Manchu, plus un seul Mr Moto, pas le moindre Fantôme de l'Opéra à se mettre sous la dent...

Après la période James Whale — Tod Browning des belles années 1931 à 1936, après les triomphes de Schoedsack et Cooper, d'Irving Pichel de Yarbrough, de Lambert Hillyer, d'Erle C. Kenton, de Friedlander, période délirante qui succéda aux classiques de l'épouvante (Frankenstein, Dracula, l'Homme Invisible, etc.), eux-mêmes héritiers de Nosferatu, du Golem et de Caligari, ancêtres et racines de toutes les terreurs cinématographiques, après les derniers feux de la grande période Universal d'après guerre (Lon Chaney Jr, Jack Pierce, John P. Fulton), après tant de copies brûlées, de précieux press-books mis à la corbeille, de jeux entiers de photographies jetés à la poubelle... après tant d'imbéciles disparitions et de systématiques destructions, les jeunes cinéphiles attendaient un peu de sang frais, ce sang frais fut celui de Dracula, du Horror of Dracula de Terence Fisher pour être précis. Le choc fut rude !

Rappelons ici à ceux que choqueraient les influences et les emprunts évidents dans l'œuvre de Fisher, les emprunts et les influences de ceux qui le précédèrent, qui, chacun, « tapèrent » sans vergogne dans la décade précédente (James Whale, le tout premier).

Fisher ou la permanence des mythes, oui, mais aussi le grand James Whale, dont le Frankenstein à la petite fille en blanc, évoque jusqu'à la limite du plagiat, une séquence célèbre du Golem muet de Galeen (scène reprise, une troisième fois, dans Le Monstre, de Val Guest), Caligari, tant de fois démarqué et plagié, Nosferatu, lui-même, qui malgré ses défauts évidents, influencera de ses rites pédérastico-funèbres quarante années de vampires au Cinéma.

L'exploitation systématique des grands personnages du Fantastique (Frankenstein, Dracula, Kharis, la Momie, le Loup-garou), par Fisher, me semble beaucoup plus à encourager et à louer, que la destruction, également systématique, des films réalisés sur les mêmes thèmes par ceux qui sont incapables de créer ou de perpétuer.



Que Terence Fisher « passe en revue » les monstres de « L'écran des monstres » me semble une incroyable chance pour les amateurs trop ait sevrés de monstres nourriciers. Je préfère, pour ma part, voir le *Konga* de John Lemont, que de n'avoir jamais revu l'étonnant *Son of Kong* de Schoedsack.

Il est un fait, que Fisher a « exploité » *Frankenstein*, *Dracula*, la *Momie* et le *Loup-garou*; il vient de terminer, ou travaille, à un *Dr Jekyll — Mr Hyde* (*House of Fright*), un *Fantôme de l'Opéra*, un *Homme Invisible*...

Et alors ? Tant mieux, remercions-le plutôt que de le critiquer. Est-ce plus louable de brûler d'admirables copies de films illustrant ces thèmes, copies détruites à jamais ?

Je préfère les restaurateurs aux iconoclastes.

L'aspect systématique de l'exploitation des monstres-archétypes par T.F. gêne-t-il certains ? Pas moi. Et je veux espérer qu'il continuera longtemps encore et qu'il ira jusqu'au bout de cette résurrection en série. Beaucoup trop de monstres sont encore en léthargie. J'espère bien, qu'après *Hyde*, le *Fantôme de l'Opéra* et l'*Homme Invisible*, il « s'attaquera » à *Zaroff*, le chasseur d'hommes, vêtu de noir, à une version nouvelle, ce sera la quatrième, de *Masques de Cire*, qu'il réalisera un *Dorian Gray*, qu'il fera son film de *Zombi*, et, pourquoi pas, une *Ile du Dr Moreau*...

La poésie de son *Horror of Dracula*, la formelle beauté victorienne de ses *Frankenstein*, son loup-garou sadien, renouvelant le thème du château noir et de ses plaisirs interdits, sa momie putréfiée, digne des goules d'antan, peuvent laisser espérer aux amateurs beaucoup d'autres « Hammer Films », au *Midi-Minuit*, le mercredi à 10 h du matin...

Son *Dracula* vaut largement la *Fille de Dracula* de Lambert Hillyer, si il n'égale pas celui de Browning; mais égale-t-on Browning ?

Ses *Frankenstein*, s'ils ne font pas oublier le baroquisme démentiel de « la Fiancée » de James Whale, sont, peut-être, j'ose le sacrilège, supérieurs au premier *Frankenstein*, de 1931, son loup-garou (*Curse of the Werewolf*), n'évoque-t-il pas, irrésistiblement, le *Monstre de Londres* de Stuart Walker (où Henry Hull campa, le premier, bien avant Lon Chaney Jr, le personnage du loup-garou cinématographique), sa momie égale parfois celle de Karl Freund, où Karloff, maquillé par Jack Pierce, terrorisa si fort les spectateurs d'alors; demain son élégant et séduisant *Hyde*, ne fera peut-être pas oublier l'hallucinant homme-singe campé par Frédéric March dans le film de Rouben Mamoulian, mais il sera certainement très supérieur, et de loin, au piètre, au risible, au lamentable *Cordelier*, qui aurait dû mourir sans laisser de testament.

J'ignore ce que sera demain l'*Homme Invisible* réalisé par Fisher et si les trucages de son spécialiste d'« effets photographiques spéciaux » vaudront ceux de John P. Fulton; je ne connais (grâce à Michel Caen) que quelques photographies inédites de son prochain *Fantôme de l'Opéra*, pourquoi ne vaudrait-il pas ceux de Rupert Julian ou d'Arthur Lubin..., pourquoi son interprète du fantôme masqué ne ferait-il pas oublier Lon Chaney (pardon Jean-Claude Romer !) ou Claude Rains ? Pourquoi puisque son admirable *Dracula* nous a fait si facilement oublier tant de médiocrités inspirées par Bram Stoker, pourquoi demain, tel ou tel, grand archétype choisi par lui, ou par ceux avec qui il travaille, ne ferait pas oublier l'archétype initial d'antan ?

N'allez surtout pas crier au sacrilège, j'ai la chance d'être de ceux qui connaissent tous, je dis bien tous, les films qui précèdent dans le temps les sombres héros de la période pré-fisherienne et leurs différentes versions... Malgré tant de monstres dans mes tiroirs, je considère ceux de Terence Fisher comme parmi les plus honorables des terreurs cinématographiques. Avec eux, grâce à lui, vous connaissez désormais la peur en couleurs.

Fisher n'a peut-être pas la génialité d'un Whale ou d'un Browning, il est certain, en tous les cas, que son œuvre érotique et sanglante est comparable à celles de Michaël Curtiz, de Charles Brabin, de Victor Halperin, ou de Lambert Hillyer...

Le mérite et l'audace de Michel Caen et d'Alain Le Bris ont été de vouloir sauver, à tout prix, dès maintenant, pendant qu'il en est temps encore, l'œuvre la plus agressivement insolite et violente du cinéma contemporain.

Leur mérite est grand, alors que tant d'autres en sont encore à dresser la ennième filmographie de John Ford, de Jean Renoir ou de René Clair et que tant d'autres balbutient encore dans les jupons de la Jeanne d'Arc de Dreyer, à Bébé mange sa soupe, l'arrivée d'un train en gare de la Ciotat ou à l'arroseur arrosé.

Nous étudierons bientôt, ici même, l'œuvre colossale d'Ernest B. Schoedsack, celles de Willis O'Brien (l'homme à qui l'on doit les miracles du Monde Perdu, de King-Kong, de Mighty Joë Young), d'Irving Pichel, de Merian C. Cooper, de Lambert Hillyer, d'Erle C. Kenton, de Yarbrough...

Ils furent les pré-fisheriens d'hier et leurs œuvres consacrées à la survie et à la permanence des monstres, sert de lien entre Whale, Browning et le Fisher d'aujourd'hui.

Comment Terence Fisher accueillera-t-il ce numéro tout entier consacré à son œuvre ? (certainement avec moins de surprise que Cottafavi devant le délire de ses admirateurs). Saura-t-il comprendre que, lorsque dans notre admiration totale pour sa production fantastique, nous avons confronté un document rare de nos archives avec une photographie récente d'un de ses films, ce n'est qu'un hommage de plus, et que seul le mot de « rencontre » doit être prononcé ici.

En ressuscitant tout le Fantastique, en un vaste panorama, Fisher a volontairement évoqué, et rendu hommage aux grands classiques d'hier ; n'allez pas le lui reprocher chers béotiens, ilotes analphabètes, qui en ignoriez l'existence. Grâce à lui, vous apprenez quelque chose et vous recueillez quelques parcelles, quelques piécettes, d'un fabuleux trésor, où il puise à pleines mains pour notre joie à tous.

N'allez pas crier que la goule est trop belle ou que les raisins sont trop sanglants, contentez-vous des monstres du jour, alors que vous ignorez totalement les attraits de ceux d'hier, qui ne se sont penchés que sur de trop rares berceaux.

Que Fisher continue, grâce lui soit rendue, et surtout, n'oublions jamais que, sans lui, les cinéphiles de vingt ans ignoreraient l'existence de mon proche parent le comte Dracula, de mon grand-oncle la Momie, de mon petit-cousin le Loup-garou...

Merci, M. Fisher, vous avez beaucoup plus que du talent, grâce à vous les véritables Dieux (1), exhumés de leurs tombeaux, revoient enfin le jour et retrouvent leurs autels.

Merci M. Fisher, d'avoir rendu Dracula aux cinéphiles de vingt ans.

Jean BOULLET

---

(1) On connaît le mot de Baudelaire devant la statuette d'un Dieu zoo-anthropomorphe : « Attention, si c'était le vrai Dieu ! »



# WELCOME MONSTER LOVERS

(*Famous Monsters n° 1*)

Le cinéma anglais a ceci de particulier qu'il est essentiellement britannique.

L'Angleterre est la patrie de Jack l'éventreur, de Swift, la terre d'élection des fantômes et c'est le pays totalisant le record des crimes sexuels.

L'Angleterre est, en France, un sujet de plaisanterie facile.

Le cinéma britannique n'a pas échappé à la règle et, dans l'habituellement très divisée gent cinématographique, une remarquable unité s'est faite pour dénier toute valeur, voire toute existence, à un cinéma qui compte pourtant des réussites incontestables. Pierre Mercier écrit dans une étude sur le cinéma européen : « Hélas, avec le recul, il est impossible de ne pas reconnaître que les cinéastes d'Outre-Manche n'ont rien inventé et n'ont influencé personne. » Si les *Cahiers du Cinéma* consacrent deux lignes aux films d'horreur anglais, c'est pour les ridiculiser : A propos de « *Horror of Dracula* » : « Vampires en chaîne. Si la comédie anglaise ne fait plus rire personne, on n'en saurait dire autant de cette nouvelle série de la perfide Albion. » C'est tout. C'est peu. A propos de « *First Man into Space* », film de R. Day : « Lointain remake du premier *Quatermass* de Val Guest. Pouvait-on faire pire ? On l'a fait » Michel Lacos dans *Aesculape*, numéro spécial consacré au cinéma fantastique : « Comme pour ses *Frankenstein*, son *Chien des Baskerville*, sa *Momie*, Terence Fisher fait preuve d'un manque total d'imagination ». F. Hoda écrit dans « *Fiction* » : « Le nouveau technicolor de T. Fisher (*The Curse of the Werewolf*) n'est, à mon avis ni meilleur ni pire que les précédents (...). On se demande pourquoi les producteurs s'ingénient à engloutir tant d'argent dans des entreprises aussi insipides. » Sans doute, messieurs les producteurs, qui ne sont pas des philanthropes ni des mécènes, encore moins des amateurs d'art fantastique, avaient-ils, contrairement à ce que semble croire F. Hoda, d'excellentes raisons de placer leur argent dans ces entreprises jugées un peu rapidement insipides, car nulle idéologie, nul goût particulier, nulle passion ne les animait : L'indice de fréquentation des salles londoniennes, très bas et le succès étonnant qu'un film d'horreur, « *I was a teenage Werewolf* », connu en 1957 nécessitait ce renouveau du film fantastique. Hammer Films, à la recherche d'une formule nouvelle, devant le succès foudroyant de ce film, pensant trouver là un nouvel essor, jouant la carte du fantastique, comme elle l'aurait fait du documentaire si le documentaire s'était révélé plus rentable, s'assurant tous les droits des sujets d'*Universal*, entreprit donc de mettre en chantier un *Frankenstein* et un *Dracula*. On choisit un producteur, on trouva un réalisateur et, autour de M. Carreras et de Terence Fisher, d'une équipe de scénaristes, de techniciens et d'acteurs, toujours les mêmes, se constitua une énorme machine à produire du fantastique.

Le terme est gênant ? Il n'est pas excessif : la Hammer ne va-t-elle pas jusqu'à donner trois versions du même film, la plus édulcorée pour la Grande-Bretagne, une plus violente pour les U.S.A. et la plus violente de toutes pour le Japon. De plus, « The Curse of Frankenstein » ayant rapporté quelques 300.000 £ en Grande-Bretagne, 500.000 au Japon et plus d'un million en Amérique, on comprend que tout l'effort de la maison de production se soit porté sur les films de l'équipe gravitant autour de Fisher ; C. Lee et Peter Cushing ayant rejoint Alec Guinness dans le peloton de tête des acteurs les plus aimés à l'étranger et particulièrement en Amérique.

Nous eûmes un Monstre de Frankenstein qui n'avait plus malgré les différents interprètes, l'éternel masque créé par le grand Jack Pierce, un Comte Dracula qui ne ressemblait plus à feu Bela Lugosi, un loup garou qui n'avait plus des mimiques calquées sur celles de Lon Chaney.

On reprocha à Fisher son traditionnalisme. Pourquoi Frankenstein, pourquoi Dracula et pourquoi pas d'autres monstres ? Si Fisher renoua avec la tradition insufflant un sang neuf à des Vampires frappés d'anémie il n'en est pas moins le contraire d'un réalisateur conventionnel : Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, le Vampire de « Brides of Dracula » est un beau jeune homme qui inspire si peu d'horreur qu'Yvonne Monlaur, attirée par sa beauté, en tombe amoureuse et l'aide à s'enfuir du château où le retient sa mère. Il est un Vampire attendu, désiré par tous ceux, par toutes celles qui connaissent l'ivresse voluptueuse de sa morsure dans « Horror of Dracula ». L'art de Fisher, sa mise en scène sont traditionnels : sur le plan du cinéma pur il n'invente rien. Une même conception de la couleur rapproche également le Cass de « Blood of the Vampire » de Fisher. Mais à l'émerveillement dans l'horreur chez Fisher s'oppose la fascination dans la terreur chez Cass : Lucy désire la morsure du Vampire, elle s'habille et se prépare comme pour une fête pour la cérémonie vampirique (l'érotisme est merveilleux chez Fisher, comme il l'est chez Moreau ou Belen et les vertiges sont toujours éblouissants), dans le film de Cass qui est un film purement sadien, les nombreuses scènes de torture et d'horreur : vivisection, chiens dévorant leur maître, etc., sont fascinantes, non éblouissantes. « Blood of the Vampire » est une somptueuse symphonie en rouge, en or et noir où le rouge du sang et du verre de Venise se mêle au noir des vêtements et des tentures. Mais là encore, la mise en scène trop pourléchée nuit un peu à un film qui aurait pu être très supérieur à ce qu'il demeure : un excellent film.

« Circus of Horrors », nanti d'un scénario très intéressant est beaucoup moins réussi et la plupart des effets d'horreur pure tombent à plat. Hayers, avec ce film qui roule sur l'obsession de la balafre (même les acteurs qui ne sont pas censés être défigurés ont une légère cicatrice.) a raté son chef-d'œuvre.

« Peeping Tom » et « Horrors of the Black Museum » si Fisher représente le fantastique triomphant, représentent, avec « Circus of Horrors » tout un courant du cinéma anglais d'Horreur qui met en scène un type de monstre sans masque : le maniaque sexuel, monstre qui a le mérite d'être sanguinaire, terrifiant et actuel ce qui évite les reconstitutions onéreuses et permet les raffinements de détail. On a eu ainsi « Jack the Ripper » qui était trop pessimiste pour être horrible et « The Flesh and the Fiends », à la limite du pathologique, un film merveilleux sur la nécrophilie, film qui avait le mérite d'être la très exacte transposition de l'affaire des résurrectionnistes, qui fit quelque bruit, outre-Manche, au XIX<sup>e</sup> siècle.



« Peeping Tom » et « Horrors of the Black Museum » sont certainement les chefs-d'œuvre du film d'horreur anglais. Les couleurs n'y ont pas cette beauté impersonnelle qu'elles ont dans les films de Fisher, la couleur y est délicieusement acidulée comme dans les revues américaines les plus sophistiquées. Elle est un élément moteur du drame comme cette voiture rouge du début de « Horrors of the Black Museum », comme la jupe de la fille dans le pré-générique de « Peeping Tom ». La séquence des jumelles à pointes jaillissantes, celle de la guillotine sont des morceaux d'anthologie. Quant à « Peeping Tom », le plus beau, le plus sadique, le plus merveilleux, le plus intelligent, le plus complexe, le plus lyrique, le plus baroque des films, aussi insensé que « The Unknown » de Tod Browning, aussi merveilleusement baroque que « Senso » ou « Lola Montès », c'est, pour ma cinémathèque imaginaire, un film de tout premier plan qui n'est certes pas déplacé à côté d'un Welles, d'un Minelli, d'un Ophüls ou d'un Visconti.

Donc, si le cinéma anglais est la risée de l'univers, comme l'exprimait avec humour, paraît-il, John Osborne et Tony Richardson dans une lettre au « Sunday Times », jugement que L. Marcorelles cite complaisamment dans un sien article, il est à craindre que l'univers ne devienne à son tour la risée du cinéma anglais. Car le cinéma d'horreur anglais est certainement, malgré de bonnes réussites mexicaines et italiennes, le meilleur à l'échelon mondial. « Peeping Tom », « Blood of the Vampire », « Horrors of the Black Museum » sont cent fois supérieurs non seulement au fameux « Vampyr » de Dreyer qui figure dans toutes les histoires du cinéma et passe régulièrement dans les ciné-clubs, mais encore à bien des films tenus en haute estime par un public qui ignore tout du cinéma fantastique et prend « La Chambre Ardente » ou « Marianne de ma Jeunesse » pour modèles du genre.

On parle beaucoup en ce moment de Reisz et du *Free Cinema*; on croit découvrir le cinéma anglais et l'on oublie que le cinéma d'horreur britannique existe, qu'il est très important, qu'il comporte des réussites exceptionnelles, déjà et que cela n'est qu'un commencement. Cela n'a rien d'étonnant, mais c'est dommage.

Il me reste à formuler des espoirs. Si donc, comme l'affirme Derek Hill dans le numéro 1 de *Sight and sound* (Hiver 58-59), « Every horror cycle has coincided with economic depression or war », il ne me reste qu'à souhaiter à ces braves anglais une bonne catastrophe économique. Si cela pouvait nous valoir encore un ou deux films de la valeur de « Peeping Tom »...

Michel NURIDSANY

# EROTISME

et

# SADISME

dans l'œuvre de

## TERENCE FISHER

Avec Fisher, il faut le dire tout de suite, nous sommes très loin du Fantastique cérébral et de l'épouvante psychologique qui s'épanouissent aux U.S.A. vers le début des années 50 (Cat People, Pandora and the Flying Deutchman...). Si nous exceptons son humour noir, digne d'Ambrose Bierce, qui lui tient lieu parfois de réserve, Fisher ignore la pudeur.

Fort heureusement ses monstres sont monstrueux, leurs exploits sont sanglants.

Nous voilà aux antipodes des Vampires pour petites filles qui, de Murnau à Dreyer, hantent timidement les salles poussiéreuses où règnent encore Aristote, les vieilles reliures et les lanières de fouet qu'on y a découpées.

Fisher n'est pas timide. Malheureusement, nous le savons, l'audace et l'impudeur sont regardées comme autant de vices monstrueux qu'il faut dissimuler au plus vite.

Fuyant l'hypocrisie, les Vampires se cloîtent en leur château et le baron Frankenstein pose une énorme barre à la lourde porte qui commande l'entrée de son laboratoire.

Quelles étonnantes arcanes se déroulent derrière ces murs épais, dignes de Saligny ou de Roissy ?

Fisher, nous l'avons dit, n'est pas pudique. C'est un cinéaste de l'instinct.

Au-delà de ces barrières qui les séparent du monde, c'est la nécessité érotique et la violence qui s'installent.

C'est la rencontre où tous les phantasmes deviennent réalités, celle d'Eros et de Thanatos.

## L'ÉROTISME

Depuis que le Fantastique est un besoin pour l'homme, c'est-à-dire depuis sa naissance, le monstre, l'extraordinaire, l'étrange, furent toujours chargés d'un immense potentiel érotique. Cette alliance de l'amour et de la mort connut, au cinéma, son apogée autour des années 30 à 35.



Puis, hélas, le cinéma devint intellectuel et les monstres d'après Pearl-Harbour, trop symboliques (pieuvres géantes, énormes tarentules) ne surent conserver ce don de leurs ancêtres : inspirer à la fois la Peur et le Désir (1).

Avec Fisher, l'érotisme reprend ses droits et le Monstre se pare à nouveau de ses caractères sexuels les plus évidents.

Ce qui nous frappe dans son œuvre, c'est l'opposition entre l'incarnation du Bien, personnage exclusivement fonctionnel, et le héros noir auquel s'attachent tous les prestiges de la fascination.

Quelle femme résisterait au charme du Comte Dracula dont Christopher Lee, racé jusqu'au bout des griffes, donna l'image la plus convaincante depuis l'immortel Bela Lugosi ?

Comment les innocentes pensionnaires de Badstein ne succomberaient-elles pas sous la morsure du trop blond David Peel ?

La publicité ne s'est pas trompée sur cet aspect qu'elle souligne, à propos des « Maîtresses », de ce slogan savoureux : « Il nourrit ses désirs surnaturels de jeunesse et de beauté en faisant d'un collège pour jeunes filles une chambre des horreurs ! »

Enfin il faut remercier Fisher d'avoir osé, avec « Two Faces of Dr Jekyll », bouleverser, pour la première fois, le manichéisme chrétien du roman de R.-L. Stevenson.

Toutes les versions de Jekyll-Hyde, de l'admirable Mamoulian au batard de Mr Renoir, nous avaient toujours présenté Hyde boitillant, velu, simiesque, repoussant comme il se doit pour toute incarnation du Mal conforme aux normes de l'O.C.I.C. Chez Fisher, grâce lui soient rendues, Jekyll retrouve son vrai visage, celui d'un vieux bourgeois barbu à la Zola, alors que son double maléfique devient le Grand Séducteur dans les griffes duquel toute femme ne peut que rêver de tomber un jour.

En marge de cet érotisme formel qui embellit brutalement les femmes vampirisées, la puissance de l'instinct d'amour et de vie traverse toute l'œuvre fishérienne.

C'est le désir qui poussera le Comte Dracula à quitter sa retraite pour trouver Lucy Holmwood, la femme qu'il ne connaît que d'après un portrait arraché à sa dernière victime. C'est l'amour de Kharis pour sa princesse qui, cause d'une épouvantable malédiction, fera de Christopher Lee (maquillé dans le style de Liz Taylor-Cléopâtre) la momie vivante condamnée à veiller sur la tombe d'Ananka.

Et la ressemblance d'Isabelle et d'Ananka, prodigieuse identité venue d'à travers les âges, arrêtera le mort-vivant dans sa terrible vengeance.

Il faut enfin signaler cette merveilleuse séquence, un des plus beaux moments du cinéma d'après-guerre, où Lucy Holmwood attend la venue du Comte Dracula.

Elle fait enlever les fleurs d'ail, ouvre sa fenêtre en grand, et, *retire sa croix en toute hâte, donnant à ce geste une admirable signification érotique*. Puis, pâmée sur le lit, palpitante, haletante dans son déshabillé turquoise, elle prépare tout son être à recevoir le mortel et délicieux hommage du prince des Vampires. . . . *mais* . . .

C'est cette même Lucy, transfigurée, drapée dans le suaire de Carol Borland, qui erre la nuit dans les forêts bleutées où les feuilles tombent au ralenti pour amener à son amant mort de nouvelles victimes.

---

(1) Il faut cependant citer l'exception qui confirme la règle : la très belle, la merveilleuse « Créature du Lagon Noir », dont Universal nous offrit successivement :

Creature from the black lagoon (Jack Arnold, 1954).

Revenge of the Creature (Jack Arnold, 1955).

The Creature walks among us (John Sherwood, 1957).

Grâce à Fisher, grâce au Cauchemar de Dracula, le vampirisme et l'acte d'amour sont désormais indissociables. La Mort, la Fascination, le Sang, retrouvent leurs attributions terriblement sexualisées et le cinéma son naturel droit au délire.

## LE SADISME

L'œuvre fishérienne se présente comme une des plus sadiques — je ne dis pas sadienne — et des plus cruelles du cinéma moderne. Derrière les murailles du château les instincts se libèrent. Il est donc normal que la violence et la cruauté y règnent en maîtres, dérivatifs et compléments d'une activité sexuelle trop longtemps réfrénée.

Alain Le Bris y consacrant ici même une étude, je ne parlerai pas longuement du sang qui, du Cauchemar au Loup-garou, ruisselle sur les écrans des authentiques Ciné-Clubs. Je ne veux citer que ce plan incroyable :

Après avoir, selon les rites consacrés, percé le cœur de Lucy avec un pieu de bois, Peter Cushing ressort du cercueil ses mains inondées, dégoulinantes de sang et les essuie consciencieusement avec une serviette désignée à cet usage.

On pense un instant à ce titre ahurissant : « Kiss the blood off my hands. »

Pour donner un aperçu de la violence et du sadisme immédiat qui circulent dans l'œuvre de Fisher, il suffit de ce film injustement méconnu : Les Etrangleurs de Bombay.

Il s'agit d'un très beau catalogue de tortures, un grand livre d'images dignes du regretté « Journal des Voyages » que Fisher feuillette et nous dévoile avec une parfaite gratuité.

Dès la séquence pré-générique, un jeune garçon, au cours d'une cérémonie d'initiation, a le bras droit déchiré au poignard, puis soigneusement brûlé au fer rouge, tandis qu'un assistant recueille le sang à l'aide d'un petit gobelet.

Deux malheureux qui, si j'ose dire, étranglaient pour leur propre plaisir ont la langue arrachée et les yeux crevés par un bourreau qui manie avec délicatesse toute une panoplie de petits crochets portés au rouge dans la braise.

Puis, au cours d'une scène d'une rare cruauté, les deux condamnés, muets, aveugles, le visage souillé de plaques de sang coagulé, sont finalement étranglés devant la recte réunie.

Une jeune hindoue, dont la poitrine démentielle, incroyablement décolletée, ruisselle de sueur, contemple la mise à mort avec un plaisir évident.

Je m'étonne de la présence de cette femme-figure de proue, sado-scopophile, échappée par miracle aux ciseaux de notre Anastasie.

Il faudrait citer Guy Rolfe, crucifié au sol, la cuisse ouverte pour que le sang attire un cobra phallique, les exhumations, les mains tranchées que l'on jette, le soir, dans les maisons anglaises en guise d'avertissement... il faudrait citer presque tout le film plan par plan.

Bien entendu les happy-few qui se souviennent du Masque d'Or feront peut-être la moue devant ce jardin des supplices. J'espère que les autres voudront bien admettre que le cinéma n'avait pas été aussi généreux depuis de nombreuses années.

Je m'empresse de signaler un aspect jamais mentionné à propos des Etrangleurs : il s'agit d'un des films les plus anticolonialistes projetés sur les écrans depuis la deuxième guerre mondiale.



Je n'en veux pour exemple que cette phrase prononcée par le capitaine Lewis (Guy Rolfe) :

« Nous n'avons accompli ici que ce qui était strictement nécessaire à la bonne marche de la compagnie. Qu'avons-nous fait pour ces gens ? Rien. Prenez-y garde, un jour viendra où ils se révolteront contre nous et nous en porterons la responsabilité... » (2). Avec La Nuit du Loup-garou, nous revenons au cœur du sujet. C'est le film le plus subtilement sadique, presque sadien, de Terence Fisher.

A cet égard le Jeu du Marquis Siniestro avec le Mendiant qu'il saoule puis qu'il oblige à danser, à faire le beau, à ramper pour le faire ensuite jeter au cachot, est un modèle du genre, comparable aux images les plus cruelles d'un Tod Browning. Plus tard, les rapports de la Servante (Y. Romain) et du vieux noble, syphillitique au dernier degré, se rattachent directement à la tradition de la vertu persécutée.

Durant les vingt premières minutes qui comptent parmi ce que Fisher a fait de plus accompli, Yvonne Romain incarne la Victime totale. Elle est Justine martyrisée, chargée de chaînes. Son mutisme accentue encore sa qualité d'esclave, incapable même de se plaindre.

« Les chaînes et le silence, qui auraient dû la ligoter au fond d'elle-même, l'étouffer, l'étrangler, tout au contraire la délivraient d'elle-même. Que serait-il advenu d'elle, si la parole lui avait été accordée... » *on le demande...*

(Histoire d'O). *ch'ch'*  
Il faut remercier Fisher.

Alors qu'aujourd'hui le cinéma, ayant perdu la foi, préfère disséquer « Des Gens sans Importance », Fisher perpétue le mythe, la grande tradition du Fantastique, celle du Désir et de la Mort, celle du Château, du Sang et de la cape de Velours Noir.

Michel CAEN

---

(2) L'aspect commercial des sectes d'étrangleurs n'est nullement inventé par Fisher pour contrebalancer les propos tenus par le capitaine Lewis.

De même, si les scènes de torture peuvent sembler excessives, elles sont pourtant parfaitement « historiques ».

On pourra se reporter au très important ouvrage du colonel James L. Sleeman : « La Secte Secrète des Thugs. » (Le Culte de l'Assassinat aux Indes, Payot, édit. 1934).

# PSYCHOPATHOLOGIA SEXUALIS

de l'œuvre de

TERENCE FISHER

## PARADOXIE.

INSTINCT PARADOXAL DANS LA VIEILLESSE (PROPOS ET GESTES LIBIDINEUX).  
La Nuit du Loup-Garou.

## ORGIES.

Two faces of Dr Jekyll.  
La Nuit du Loup-Garou.  
Le Chien des Baskerville.

## EXHIBITIONNISME (*tenues sommaires, provocantes*).

Les Etrangleurs de Bombay (La jeune hindoue).  
La Nuit du Loup-Garou (Yvonne Romain).  
Two faces of Dr Jekyll.

## TENDANCES AMOUREUSES SINGULIERES.

### INCESTE :

Les Maîtresses de Dracula.  
(Le baron Meinster et sa mère.)

### AMOUR POUR LES INFÉRIEURS :

Le Chien des Baskerville.  
La Nuit du Loup-Garou.

## FETICHISME.

### LA CHEVELURE :

La Malédiction des Pharaons.

## BESTIALITE.

La Nuit du Loup-Garou (Yvonne Romain livrée à un homme-chien).

## NECROPHILIE.

Les Maîtresses de Dracula.  
La Malédiction des Pharaons.

## DESIRS SEXUELS DES MORTS POUR LES VIVANTS (Réciproque de la nécrophilie.)

La Malédiction des Pharaons.

### VAMPIRISME :

Le Cauchemar de Dracula.  
Les Maîtresses de Dracula.

## SADISME.

MAUVAIS TRAITEMENTS : MORSURES, DÉCHIRURES ET LACÉRATIONS :

La Nuit du Loup-Garou.  
Le Cauchemar de Dracula.  
Les Maîtresses de Dracula.  
Les Etrangleurs de Bombay.



**PENDAISONS :**

Les Etrangleurs de Bombay.  
Frankenstein s'est échappé.

**STRANGULATIONS :**

Les Etrangleurs de Bombay.  
Frankenstein s'est échappé.  
La Malédiction des Pharaons.  
Le Cauchemar de Dracula.  
Les Maîtresses de Dracula.

**GUILLOTINE :**

Frankenstein s'est échappé.  
La Revanche de Frankenstein.

**SUPPLICES DIVERS PARTICULIÈREMENT VIOLENTS :**

Les Etrangleurs de Bombay (crucifixion au sol, supplice du serpent, yeux crevés, langue arrachée...).

La Revanche de Frankenstein (le docteur Frankenstein lapidé par ses patients).

**CLAUSTRATIONS, PERSONNAGES ENCHAINÉS :**

Les Etrangleurs de Bombay.  
Frankenstein s'est échappé.  
La Malédiction des Pharaons.  
Les Maîtresses de Dracula.  
Le Chien des Baskerville.  
La Nuit du Loup-Garou.

**SADISME VISUEL PAR INTERVENTION DE TIERS :**

Les Etrangleurs de Bombay (le personnage aberrant de la jeune hindoue).

Les Maîtresses de Dracula (les deux femmes vampires contemplent avec ravissement le combat de Van Helsing et du Baron Meinster).

La Nuit du Loup-garou (1).

**SADISME DE LA FEMME :**

Les Etrangleurs de Bombay.

**MUTILATIONS :**

La Revanche de Frankenstein.  
Les Etrangleurs de Bombay.

**VIOL :**

La Nuit du Loup-Garou.

**MASOCHISME.**

Peter Cushing : autobrûlure dans :  
Les Maîtresses de Dracula.

**HOMOSEXUALITE.**

**MASCULINE :**

Les Maîtresses de Dracula (le baron Meinster et Van Helsing).

**FÉMININE :**

Le Cauchemar de Dracula (Lucy Holmwood et sa nièce).  
Les Maîtresses de Dracula.

**PERSONNAGES LIVRES AUX MONSTRES.**

Frankenstein s'est échappé.  
La Nuit du Loup-Garou.

**EFFETS D'HORREUR.**

Tous les films fantastiques de Terence Fisher.

ch be !!  
Ce tableau n'est pas limitatif. Certains aspects de l'œuvre de Fisher n'entrant dans aucune catégorie prévue par Krafft Ebing, il faudrait dresser entièrement un catalogue adapté plus particulièrement aux films d'épouvante. Ce n'est pas ici notre but. Nous avons simplement essayé de donner un aperçu de la complexité des thèmes sexuels dans l'œuvre de Terence Fisher et de la richesse de son Musée des Horreurs.

Michel CAEN

**PETER CUSHING**  
**FREDA JACKSON**  
**MARTITA HUNT**  
**YVONNE MONLAUR**

Réalisation de  
**TERENCE FISHER**  
Production  
Hammer Film



(1) D'après le magazine américain Werewolves and Vampires, le Marquis Siniestro assiste, par une lucarne, au viol de la servante par l'homme-chien.

Cette scène n'a pas été projetée en France. On sait que Hammer Films tourne différentes versions du même film selon les pays où le film doit être distribué.

(C.F. article de Michel Nuridsany dans ce numéro.)



# Le Sang

« Le Sang est la vie. »  
(Bram Stoker, « Dracula »)

Cette phrase qu'explique posément Renfield (le fou fasciné par Dracula, dans le roman de Bram Stoker) est toute l'explication de la présence du sang dans le cinéma fantastique : « Le sang est la vie », plus que cela encore, le sang est la mort, donc l'immortalité : la vie séculaire.

Longtemps, le sang a coulé sur les écrans du fantastique : que ce soit dans l'œuvre de Tod Browning, Lambert Hillyer, Erle C. Kenton, et surtout de Charles Brabin adaptateur génial à l'écran du merveilleux « *Mask of Fu-Manchu* » de Sax Rohmer. Mais jamais depuis « Le Masque d'Or » le sang n'avait autant coulé que dans l'œuvre de Terence Fisher (Une psychanalyse du sang chez Terence Fisher nous semblerait, par ailleurs, très utile.) .

« Terence Fisher ou la permanence sanglante du fantastique » eut été un titre fort justifié; comme l'écrit précédemment Jean Boullet, le principal intérêt du Grand Œuvre fishérien est d'avoir assuré, à lui seul, la permanence des mythes.

Curieusement, les cinéphiles d'avant 1932 pensaient que la peur, à l'écran, était synonyme de noir et blanc. « *The Mystery of Wax Museum* » (1932), de Michaël Curtiz, a prouvé, bien vite, le contraire; que dire alors de l'œuvre de Terence Fisher ?

Le sang coule, le sang déborde, l'hémoglobine en technicolor envahit les salles obscures pour le grand plaisir du spectateur solitaire, pour la satisfaction évidente du vampire et du loup-garou, le sang coule M. Fisher, « Tout ce sang, tout ce sang »...

Depuis le Niagara sanglant du « Sang des Bêtes » de Franju, jamais le sang ne s'était autant répandu sur les écrans; mais alors que chez Georges Franju la perte de sang est évocateur de mort, chez Terence Fisher, « le sang est la vie ».

Il est certain que le sang « en couleur » est beaucoup plus impressionnant qu'en noir et blanc; nous pouvons prendre pour exemple deux films récents, un de Terence Fisher, « La Nuit du Loup-Garou », et l'autre de Mario Bava, « Le Masque du Démon »; sans enlever au film de Mario Bava ses grandes qualités plastiques, le sang « exactement rouge sang » de T. Fisher, impressionne beaucoup plus le spectateur, que les larmes de sang noir de M. Bava.

La couleur chez Terence Fisher pourrait se limiter à une seule teinte, « le rouge », couleur du sang. Sang rouge surgissant du cercueil du « Cauchemar de Dracula », sang rouge des dissections dans les deux Frankenstein, sang rouge s'étalant sur la gorge de Martita Hunt dans « les maîtresses », sang rouge de la « Malédiction des Pharaons », sang noir et purificateur des « Etrangleurs de Bombay ».

Jamais œuvre cinématographique ne fut plus sanglante que celle de Terence Fisher. Jamais on avait encore osé porter à l'écran les détails sanglants de la mort d'un vampire; la mort de Valérie Gaunt, dans le « Cauchemar de Dracula », est la plus belle mort de vampire jamais portée à l'écran; je ne vois qu'un parallèle à faire, la mort de Lucy dans le merveilleux Dracula de Bram Stoker, jamais un metteur en scène n'avait été si complaisamment morbide dans le détail, pour cela, merci M. Fisher.

Le sang coule, le sang envahit l'écran : C'est le sang du monstre. abattu dans « The Curse of Frankenstein », qui sera pourtant rendu à la vie par le baron, dans « La Revanche de Frankenstein » le sang du curé guillotiné à la place du baron dans le film cité supra. le sang du monstre anéanti. Le sang débordant du cercueil de Dracula dans « Le Cauchemar de Dracula », le sang soutiré à Jonathan Harker, le sang pris à Lucy, le sang rouge de l'admirable mort de Lucy, aussi admirable dans le film que dans le Dracula de Stoker : « La chose se convulsa au premier choc. Le visage se contracta, une écume rouge vint aux lèvres et les dents grincèrent. Arthur, pareil à un Dieu vengeur, frappait sans merci, et le sang ruisselait. Mais soudain, les convulsions cessèrent, le visage se détendit en une expression de béatitude, et le maillet échappa des mains d'Arthur, qui s'évanouit. »

Ce passage de Dracula constitue à lui seul, pour tout individu normalement constitué et s'intéressant de près au Fantastique, la plus importante partie, de « Toute la Mémoire du Monde », si j'ai fait un parallèle entre ce merveilleux morceau de fantastique et un non moins merveilleux morceau du « Cauchemar de Dracula », c'est parce qu'il me semble que la rencontre était indispensable, ce n'est plus une comparaison c'est un hommage. Le sang (puisqu'il faut l'appeler par son nom) n'est pas seulement synonyme de vie dans l'œuvre fishérienne.

Synonyme de vie, il l'est dans :

Frankenstein s'est échappé.

La Revanche de Frankenstein.

Le Cauchemar de Dracula.

Les Maîtresses de Dracula.

La Nuit du Loup-Garou.

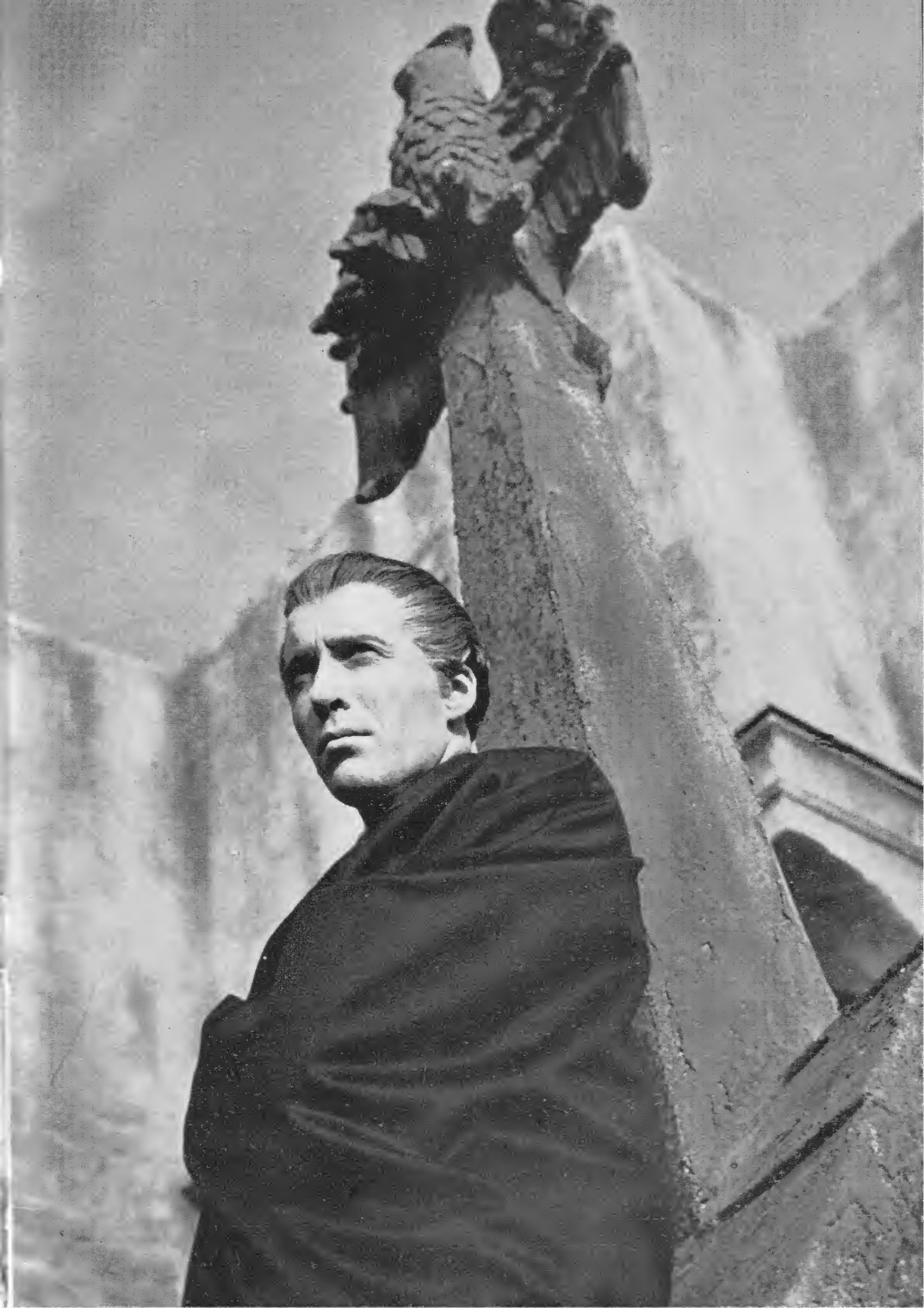
Purificateur dans :

Les Etrangleurs de Bombay (le premier film réalisé en kali-doscope) où le sang coule en louange aux divinités érotiques de l'Inde ancienne.

Vengeur dans :

Les Etrangleurs de Bombay, Le Chien des Baskerville, Le Cauchemar de Dracula. Le sang se trouve là en tant qu'accompagnateur indispensable de la mort physique aux pauvres êtres normaux.









HORROR OF DRACULA

(photo Universal)

















HORROR OF DRACULA





## HORROR OF DRACULA

« La chose se convulsa au premier choc. Le visage se contracta, une écume rouge vint aux lèvres et les dents grincèrent... le SANG RUISSELAIT. »

(Bram Stoker : Dracula.)



Elle  
est  
assez  
neutrice!

THE BRIDES OF DRACULA



Elle  
dehant  
Comte  
son  
dentiste  
x







« Merci, M. Fisher, d'avoir  
rendu Dracula aux cinéphiles  
de vingt ans. »



CHRISTOPHER LEE





## HORROR OF DRACULA

« ...cette merveilleuse séquence, un des plus beaux moments du cinéma d'après-guerre, où Lucy Holmwood attend la venue du Comte Dracula.

Elle fait enlever les fleurs d'ail, ouvre sa fenêtre en grand, et *retire sa croix en toute hâte, donnant à ce geste une admirable signification érotique*. Puis, pamée sur le lit, palpitante, haletante dans son déshabillé turquoise, elle prépare tout son être à recevoir le mortel et délicieux hommage du Prince des Vampires. »





HORROR OF DRACULA



*(Nous devons la plupart  
des photographies illustrant  
ce numéro à l'inépuisable  
obligeance des*

*Films UNIVERSAL).*

PETER CUSHING



Synonyme de vie, certes (que ferait un vampire privé de sang frais?), mais également synonyme équivoque d'amour; citons, pour mémoire, la très admirable scène du « Cauchemar de Dracula », où Lucy (Carol Marsh), haletante, espère la venue du très beau et très séduisant Dracula (Christopher Lee), qui, une fois entrée, boira longuement au cou de sa victime, scène merveilleusement érotique, faisant beaucoup plus penser à un coït réciproque qu'à une vampirisation; synonyme d'amour aussi dans « Les Maîtresses de Dracula » lorsque le baron Meinster (David Peel) vampire, visiblement inverti, atteint d'un fort complexe œdipien, possède sa mère (Martita Hunt) renouvelant, en le rénovant, le mythe d'Œdipe. *hum hum*

Vie, mort, amour, autant de symboles, autant d'espoirs. Croyez-nous, le sang n'a pas fini de couler dans l'œuvre de Terence Fisher.

Nous attendons tous impatiemment le sang des victimes de Mr Hyde, l'Homme Invisible perdant un sang de cristal, une femme-panthère lacérant ses proies palpitantes...

...encore du sang, s'il vous plaît, M. Fisher !

Alain LE BRIS

DOPO IL « FANTASMA DELL'OPERA »  
« LA MASCHERA DI CERA »  
« IL DOTTOR JEKYLL »

arriva il più grande film a sensazione di tutti i tempi

**IL FILM DEL BRIVIDO!**



*Tassativamente vietato ai minori di anni 16*

SI CONSIGLIANO LE PERSONE SENSIBILI DI NON  
VEDERE IL FILM DA SOLI

\* Dracula de Bram Stoker, édit. Les Quatre Vents, (Collection « Les maîtres du fantastique », épuisé).

# LA MACHINE A DÉCOULINER



Goutte à goutte, avec régularité, le sang s'écoule et s'étale en une large flaque, bientôt il remplit tout l'écran... Mais cela ne se produit pas sans mal, si l'on peut dire, il a fallu que des techniciens (sans doute en blouses blanches) dépensent du temps et des centaines de livres (anglaises), avant de mettre au point la machine convenable, c'est-à-dire plus précisément : l'appareil à faire dégoutter le sang, ce ne fut qu'après de longues et patientes recherches, des mises au point difficiles, que ce délicat appareil put enfin remplir pleinement son office... Hélas, au grand dam de la maison « Hammer », d'autres productions sans scrupules s'emparèrent de la chose à leur profit. Depuis lors, « Horror Movies » et autres « H. Pictures » américains et britanniques sont régulièrement teintés de rouge, aux moments et aux temps nécessaires de par la grâce de « Hammer Films »...

Jean-Claude ROMER

# LE THÈME DU

# CHATEAU

dans l'œuvre de Terence FISHER

« Vous êtes enfermés dans une citadelle impénétrable. Vous êtes morts au monde, et ce n'est plus que pour nos plaisirs que vous respirez. »

LES 120 JOURNEES DE SODOME

...Eloigné de tout espace civilisé où règnent les légions policières du mammifère supérieur, ceinturé de forêts aux ramures impénétrables, se dresse le château, retraite symbolisée du subconscient face à l'éloignement d'une société agonisante.

Les êtres du château, libérés de toute entrave, accomplissent, à eux seuls, la libération totale de leurs instincts, en dehors de toute convention erronée des civilisations rejetées à l'oubli extérieur. Au dehors du territoire privilégié, se trouvent les êtres ennui du temps habituel aux horloges bourgeoises figées au coin des chambres aux lourds rideaux tirés, ridicule caricature des retraites symboliques. Le couple bourgeois y vit son existence mortelle; seule, peut-être, une femme belle et consciente aura la chance chaque nuit d'y recevoir la visite du maître du château.

Toujours plus éloigné des enluminures victoriennes, le château, essentiellement phallique, délirant de plaisirs avoués, réapparaît noyé dans les brumes irréelles d'après l'amour. Demeure fœtale d'avant l'enfance, demeure cauchemaresque des songes à la mi-nuit, le château retient en ses caveaux morbides les belles créatures masochistes, compagnes immortelles du maître de céans.



L'escalier angoisse, voilé de toiles d'araignées indispensables, descendant rapidement en spirales de plus en plus étroites, l'ultime porte arrachée tel le coït des songes, la créature identifiée à l'individu libéré, hurlera de vengeance et d'amour au diapason de sa compagne tenue comme morte, le pieu au cœur et le visage supportant soudain le poids des siècles, victime attentive à ses plus violents désirs depuis des siècles infinis.

Le château, phalanstère sadien des merveilleux délires où seuls les insulaires initiés, symboliquement affublés de vêtements aux teintes noires, vivent en un gigantesque ballet onirique toutes les nuits séculaires au-delà de la mort habituelle aux demeures extérieures.

Toujours plus éloigné des humanoïdes se pâmant d'aise devant les crucifix, éloigné des lieux habituels au souvenir, se dresse un autre genre de château, phalanstère essentiellement sadien des plaisirs propres à l'homme. Le répertoire classique s'y trouve en entier : Grandes salles désirantes où sous l'œil du marquis « Siniestro », maître des cérémonies, défile une masse imposante de jeunes et forts jolis garçons dont on soupçonne aisément que leur seul rôle n'est pas de présenter au maître des plats garnis de gibier symboliquement décorés.

On y rit, on s'y amuse des déboires du faible, on lui jette les os à condition toutefois qu'il les ronge comme ferait un chien, on l'abaisse volontairement lui faisant comprendre à quel point il est imbécile, veule, laid et ridicule; pour toute récompense, il aura droit au cachot, qu'il partagera avec la mente.

La jeune femme du maître frémit d'horreur à la vue des vices sadiques qu'entretient le divin marquis.

Cachots obscurs, punition du refus d'aimer, où se trouvent toutes les femmes dans tous les châteaux, forêts hermétiques où pousse le tueur, ceinture impénétrable identifiée à l'auto-censure du château. Temple, mystérieusement symbolique, de plaisirs inconnus, le château, dans l'œuvre fishérienne, est l'héritier du Tiffauges où s'immortalisa le grand Gilles de Rays.

Autre lieu, autre château, celui qui surgit étrangement au bout de la route où le carosse, pressé de quitter ces lieux maudits, y trouve un équipage qui conduit la victime dans les lieux mêmes de l'épouvante ancestrale aux mémoires humaines.

Seul, le monstre du château, la cheville dûment enchaînée aux colonnes symboliques, comprendra à la seule vue de la femme son potentiel érotique. La créature, souffrant d'un violent complexe œdipien, se défoulera en tuant sa mère, amoureuxment, selon la méthode propre aux vampires. C'est de la fenêtre baroque du château que la belle et pure jeune fille tentera de sauver le beau jeune homme, trop blond, qu'elle ne sait pas être vampire. Salles gigantesques, escaliers monumentaux savamment sculptés, le château de « Brides of Dracula », comme identifié à son maître, est l'un des plus décoratifs et des moins mythiques de l'histoire des châteaux cinématographiques.

De l'heure où la lune se lève, baignant de couleurs fishériennes la poterne gigantesque, entrée des plaisirs surhumains, à l'heure où, dehors, le premier chant des coqs sanglants de l'aurore hurlent la fin des plaisirs sadiens, le château, seule possibilité matérielle d'échapper un instant à la réalité des pièges quotidiens, dresse son écrasante masse dans tout l'œuvre filmé de Terence Fisher. Longtemps, dans la mémoire des mortels, le château dressera ses tours ithyphalliques dans les landes brumeuses du fantastique fishérien, refuge fermé à tout jamais aux civilisations mourantes.

Alain LE BRIS

# *Pour une Filmographie*

## du

# Chateau Fantastique

Il nous a paru indispensable de faire suivre ce court article sur le château dans l'œuvre de Terence Fisher, d'une filmographie des châteaux fantastiques. Il va de soi que cette filmographie n'est pas limitative.

1928 « La Chute de la Maison Usher ». Jean Epstein.

1931: « Frankenstein ». James Whale. Avec Boris Karloff.

« Dracula ». Tod Browning. Avec Bela Lugosi.

1932 « The Mask of Fu Manchu » (Le Masque d'Or). Charles Brabin. Avec Boris Karloff.

« White Zombie » (les Morts Vivants). Victor Halperin.

« The Most Dangerous Game » (les Chasses du comte Zaroff). Schoedsack et Irving Pichel.

1934 « The Black Cat » (Le Chat Noir). Edgar G. Ulmer, avec B. Karloff et Bela Lugosi.

« Death takes a Holiday » (Trois Jours chez les Vivants). Mitchell Leisen. Avec F. March.

« Mark of the Vampire ». Tod Browning. Avec Bela Lugosi.

1935 « Bride of Frankenstein ». James Whale, B. Karloff, Elsa Lanchester.

« Black Room Mystery » (le Baron Gregor). Roy William Neill. Avec Boris Karloff.

1936 « Dracula's Daughter » (la Fille de Dracula). Lambert Hillyer, B. Lugosi.

1939 « The Cat and the Canary » (le Mystère de la Maison Norman). Elliot Nugen.

1940 « Ghost Breakers » (le Mystère du Château Maudit). George Marshall. Avec Paulette Goddard.

1941 « Topper's Return » (la Dernière Enquête de Topper). Roy Del Ruth.

1944 « House of Frankenstein ». Erle C. Kenton.

1945 « House of Dracula ». Erle C. Kenton.

1948 « Abbott and Costello meet Frankenstein ». Charles T. Barton.

1951 « The Strange Door » (le Château de la Terreur). J. Pevney, B. Karloff.

1952 « Scared Stiff » (Fais-moi peur). George Marshall, avec Jerry Lewis.

« The Black Castle » (le Mystère du Château Noir). Nathan Juran, B. Karloff.

1958 « The Blood of the Vampire » (le Sang du Vampire). Henry Cass. Avec Donald Woolfit.

1961 « The Pit and the Pendulum ». Roger Corman. Avec Vincent Price.

1962 « El Castillo de los Monstros » (film mexicain).

« The Magic Sword » (l'Épée Enchantée). Bert I. Gordon.

Rappel :

« Le Château de la Mort Lente » (Donatien), « le Lit à Colonne » (R. Tual), « la Danse de Mort » (Cravenne), « l'Eternel Retour » (Delannoy), « les Visiteurs du Soir » (Carné).





# TERENCE FISHER

## *et le mythe de*

# FRANKENSTEIN

Réalisé en 1931, d'après le beau livre de Mary Shelley (femme du poète), Frankenstein, mis en scène par James Whale, devait influencer la production américaine pendant de longues années.

A la même époque, Dracula, L'Homme Invisible, « Murders in the rue Morgue » (de Robert Florey) et l'inoubliable Dr Jekyll, Mr Hyde, semaient l'épouvante grâce aux affiches géantes répandues dans le monde.

A la vérité ce « frisson nouveau » n'était pas neuf. Dracula n'était que l'héritier de Nosferatu, L'Homme Invisible parlant, celui d'un homme invisible muet, et Mr Hyde lui-même n'en était pas à sa première adaptation.

Le parlant et le sonore ajoutaient aux images l'angoisse des glouglous marécageux, des portes grinçantes, des cris d'effroi qui déchiraient la nuit des cimetières.

Frankenstein lui-même ne faisait que reprendre à son compte les plus belles images du « Golem » de Henrik Galeen, film allemand muet de la grande époque (à ne pas confondre avec le Golem de Duvivier, film de grande qualité, hélas disparu des écrans).

Entre Frankenstein et le Golem les similitudes esthétiques éclatent, le géant rugueux, vêtu de toiles grossières erre hors de la ville et, c'est dans le Golem, la merveilleuse image du monstre prométhéen pressant dans ses bras la petite fille qui d'un geste (en tournant l'étoile placée au centre de sa poitrine), le rendra à sa pétrification première. Image reprise dans toute sa beauté quand le monstre de Frankenstein, à la démarche automatique, jettera à l'eau la fillette avec qui il cueillait des pâquerettes. Même contraste entre le super-homme robot, aux gestes saccadés, à la sensibilité fruste, en face d'une enfant vêtue de blanc.

Partout c'est la même légende d'un corps inerte rendu à la vie par la foudre (Frankenstein) ou la main d'un Pygmalion (le Rabin Loew du Golem), Pygmalion qui s'improvise metteur en scène. Plus tard, Frankenstein parlera (La Fiancée de Frankenstein, Universal films). Il dira : « J'aime les morts, ils m'ont fait avec les morts » et un médecin tou de greffes annoncera « l'ère d'un nouveau monde de dieux et de monstres ».

Frankenstein ne se contente plus d'une fiancée. Il aura un fils (Le Fils de Frankenstein) et Universal exploitant jusqu'au bout le Monstre inventé par Robert Florey le fera combattre l'homme loup-garou (La Maison de Dracula), le ressuscitera pour « La Maison de Frankenstein » et avoir exploité son fantôme (The Ghost of Frankenstein) le fera, déchéance suprême, figurer auprès d'Abbot et Costello (« Abbot and Costello meet Frankenstein »). Chaque nouvelle apparition du Monstre étant, est-il besoin de le dire, plus décevante que la précédente. Nous sommes loin du premier Frankenstein, géant prométhéen né de la foudre, qui dans sa marche invincible abattait les obstacles, semait la mort et la terreur.

A tous ces Frankenstein, et à beaucoup d'autres, dont nous parlerons ici en détails, dans un prochain numéro, Terence Fisher devait offrir un sang nouveau, un sang victorien et inhabituel.

L'apport personnel de Terence Fisher, dans l'illustration du mythe prométhéen de Frankenstein, fut, en effet, considérable.

Retour aux sources littéraires véritables, rénovation totale de l'aspect physique du monstre par rapport à ses prédécesseurs, influence du scientisme victorien sur les images, jusque là noires et blanches, et qui, par l'apport de la couleur, renouvelait totalement l'esthétique du monstre fait de cadavres épars assemblés.

Recréation totale d'un mythe et d'un personnage par la reprise « à la base », de l'inspiration initiale de Mary Shelley : Depuis trois décades de « Frankenstein » hollywoodiens, tous inspirés par le moule initial (Boris Karloff, 1931), aucun autre réalisateur n'avait osé envisager jusque là, semblable initiative.

Terence Fisher, qui le premier, osa faire de Mr Hyde un séducteur, et de Jekyll un « Pasteur-Zola » barbu à binocles, se révèle donc, grâce à l'apport de ses Frankenstein, comme un rénovateur de mythes ancestraux, et non, comme d'aucuns tendraient à nous le faire croire, un pâle imitateur (« pâle », avec les couleurs de Jack Asher, semble paradoxal !), de ses prédécesseurs.

Il convient encore de signaler l'aspect résolument non-conformiste des conclusions de l'éthique fishérienne, éthique particulièrement originale, par rapport aux conceptions chrétiennes de la notion de « pêché », conceptions primaires et moralisatrices qui avaient triomphé jusque là.



Le savant créateur de monstres, concurrent direct du « Dieu » (?) qui fit l'homme à son image, n'étant pas puni de son audace, contrairement aux balbutiantes conclusions chrétiennes habituelles.

Le Monstre de Frankenstein de Terence Fisher est différent, physiquement et moralement de tous ses prédécesseurs, il est le plus proche de l'œuvre de Mary Wollstonecraft Shelley, et pour la première foi, le Savant Baron échappe à la malédiction qui frappait jusque là, les savants fous de greffes, ses ancêtres dans l'audace chirurgicale et dans le sacrilège.

Tel était le Monstre de Mary Shelley, tel est celui de T.F.

C'est ce Frankenstein là que Terence Fisher nous a rendu, le meilleur sans doute, le Frankenstein de notre enfance épouvantée, celui que nous retrouvons intact après tant d'années, grâce à ceux qui aiment le cinéma pur et qui ressuscitent pour nous un des plus grands films de l'histoire du cinéma.

Jean BOULLET



*A propos de :*

# THE TWO FACES of D<sup>r</sup> JEKYLL

Ce qui fait l'originalité de l'adaptation en question, c'est naturellement la rencontre savoureuse de Fisher avec l'histoire déjà si souvent filmée de Stevenson, mais aussi les mérites propres à cette adaptation. En effet l'histoire se trouve assez profondément transformée, et rejoint le mythe de Faust. Jekyll est un vieux bonhomme, tandis que Hyde est un beau jeune homme. Ce Hyde est plutôt déséquilibré que méchant : il frappe des gens dans la rue, mais pas à mort, et seulement ceux qui l'irritent. Plutôt que l'incarnation du Mal, nous dirons que c'est un caractère violent; ce sont les circonstances et la passion qui l'amènent au meurtre.

L'adaptation joue de cette dualité nouvelle Jekyll-Hyde pour installer des liens sentimentaux délicieusement compliqués entre les protagonistes. Qu'on y songe : la femme du vieux Jekyll trompe son mari avec Christopher Lee. Jekyll n'en a cure... mais Hyde tombe follement amoureux de la femme de Jekyll ! Il devra la violer pour l'avoir, après avoir tué horriblement Lee. Hyde avait, par ailleurs, une maîtresse, une danseuse orientale, qui fait avec un serpent des danses fort excitantes; c'est ledit serpent qui bouffera Christopher.

P.-L. THIRARD



# FILMOGRAPHIE DE

# TERENCE FISHER

*par Jean-Claude ROMER*

## TERENCE FISHER :

Né en 1904.

Débute dans le montage en 1933 aux Shepherds Bush Studios.

Il monte les Will Hay's Comedies.

Il travaille pour la Warner, « The Wicked Lady », « The Master of Bankdam », etc.

En dehors de son activité cinématographique, il tourne de nombreux films pour la télévision anglaise (série des « Robin des Bois »).

## Filmographie :

1947 COLONEL BOGEY « Highbury » (51 mn)

scénario : John Baines et W.E.C. Fairchild.

interprètes : Jack Train, Mary Jerrold, Jane Barrett, John Stone.

*Comédie burlesque* : le fantôme d'un colonel de l'armée des Indes hante sa propre demeure, mais c'est un fantôme farceur...

1948 PORTRAIT FROM LIFE « Gainsborough » (90 mn)

(Le Mystère du Camp 27)

scénario : Frank Harvey Jr et Muriel et Sydney Box.

interprètes : Mai Zetterling, Robert Beatty, Guy Rolfe, Herbert Lom, Patrick Holt.

*Drame* : un père recherche sa fille disparue pendant la guerre...

1948 TO THE PUBLIC DANGER « Highbury » (44 mn)

scénario : T.J. Morrison et Arthur Reid, d'après la pièce de Patrick Hamilton.

interprètes : Dermot Walsh, Susan Shaw.

*Drame de la route* : par leur intempérance et leur insouciance, un conducteur et ses passagers se tueront dans un accident de voiture...

1948 SONG FOR TOMORROW « Highbury » (62 mn)

scénario : W.E.C. Fairchild.

interprètes : Evelyn Mc Cabe, Shaun Noble, Ralph Michael, Christopher Lee.

*Drame musical* : un ex-pilote de la R.A.F., qui a perdu la mémoire est tombé amoureux d'une chanteuse d'Opéra, oubliant sa fiancée dont il était très épris...

1949 MARRY ME ! « Gainsborough » (97 mn)

scénario : Denis Waldock et Lewis Gilbert.

interprètes : Derek Bond, Susan Shaw, Patrick Holt, Carol Marsh, David Tomlinson, Zena Marshall, Guy Middleton, Nora Swinburne

*Drame sentimental* : l'histoire de quatre couples...

1950 SO LONG AT THE FAIR (Si Paris l'avait su...) « Gainsborough » (86 mn)

réalisation en collaboration avec Anthony Darnborough.

scénario : Hugh Mills et Anthony Thorne.

photographie : Reginad Wyer.

musique : Benjamin Frankel.

montage : Gordon Hale.

direction artistique : Cedric Dawe.

interprètes :

Vicky Barton ..... Jean Simmons

George Hathaway ..... Dick Bogarde

Johnny Barton ..... David Tomlinson

Narcisse ..... Marcel Poncin

Mme Hervé ..... Cathleen Nesbitt

Rhoda O'Donovan ..... Honor Blackman

Mrs O'Donovan ..... Betty Warren

Day Porter ..... Eugène Deckers

Le Consul Anglais ..... Félix Aylmer

Docteur Hart ..... André Morell

scénario :

Un jeune Anglais, Johnny Barton, et sa sœur Victoria, viennent à Paris visiter l'exposition de 1889. Mais le lendemain de leur descente dans un hôtel de bonne apparence non seulement le jeune homme, mais la chambre qu'il occupait ont disparu. De surcroît, l'on tente de faire croire à la jeune fille qu'elle n'a jamais eu de frère, que son esprit est dérangé et qu'elle ferait mieux de retourner en Angleterre sans plus tarder... Désespérée, sans argent et ne parlant que quelques mots de français, Victoria cherche, mais en vain, à convaincre l'entourage de la véracité de son histoire. Elle rencontre finalement George Hathaway, jeune artiste Anglais travaillant à Paris, qui lui, sait qu'elle dit la vérité, car il a aperçu effectivement son frère la nuit précédente.

Ensemble ils poursuivent leur enquête. Après de nombreuses aventures, l'extraordinaire raison de la disparition de Johnny est découverte : le jeune homme malade de la peste, avait été secrètement enlevé par les propriétaires de l'hôtel et emmené dans un hôpital hors de la capitale, car « si Paris l'avait su » il se serait vidé de tous ses visiteurs et c'eût été la ruine de l'exposition de 1889 !...

1952 STOLEN FACE « Exclusive » (72 mn)

scénario : Martin Berkley et Richard H. Landau.

photographie : Walter Harvey.

musique : Malcolm Arnold.

montage : Maurice Rootes.

producteur : Anthony Hinds.

Interprètes :

Dr Philip Ritter .....	Paul Henreid
Alice Brent et Lily (après) .....	Lizabeth Scott
Lily (avant) .....	Mary Mackenzie
David .....	André Morell
Dr Jack Wilson .....	John Wood
Betty .....	Susan Stephen
Dr Russell .....	Arnold Ridley
Lady Harringay .....	Everley Gregg

scénario :

Philip Ritter, éminent spécialiste de Harley Street s'est spécialisé dans la chirurgie plastique et travaille inlassablement afin de prouver l'exactitude de sa théorie : la plupart des activités criminelles des femmes vient de ce que celles-ci ne possèdent pas un physique suffisamment attirant pour les hommes. Philip Ritter fait la connaissance d'Alice Brent, une pianiste de concert, dont il tombe aussitôt amoureux. Cependant Alice apprend à Philip que leur amour est impossible, elle est déjà fiancée à David... C'est avec ce dernier qu'elle entreprend une série de récitals qui vont l'entraîner à Rome, à Berlin et à Paris. Alice y remporte un véritable triomphe, mais David s'apercevant qu'elle est en fait toujours éprise de Philip, lui rend sa liberté afin qu'elle le rejoigne. Pendant ce temps-là, Philip désespéré de la longue absence de la jeune femme, a pratiqué une opération sur Lily, une criminelle, lui donnant le visage d'Alice et l'a épousée... Lily refusera de quitter Philip, elle se conduit d'une façon scandaleuse, volant et buvant. Elle finira par trouver une mort accidentelle en tombant d'un train, laissant enfin réunis Philip et Alice.

1952 WINGS OF DANGER « Hammer Films » (73 mn)

scénario : John Gilling.

interprètes : Zachary Scott, Robert Beatty, Kay Kendall, Naomi Chance, Arthur Lane, Colin Tapley, Diane Cilento, Harold Lang.

*Drame criminel* : un pilote est obligé de passer de la fausse monnaie sur le continent par un gang de faux-monnayeurs, son ami le sauvera...

1952 FOUR-SIDED TRIANGLE « Hammer Films » (81 mn)

scénario : Paul Tabori et Terence Fisher, d'après le roman de William F. Temple.

adaptation : Paul Tabori.

photographie : Reginald Wyer.

musique : Malcolm Arnold.

montage : Maurice Rootes.

directeur artistique : J. Elder Wills.

producteurs : Michael Carreras et Alexander Paal.

interprètes :

Lena et Helen .....	Barbara Payton
Bill .....	Stephen Murray
Dr Harvey .....	James Hayter
Robin .....	John Van Eyssen
Sir Walter .....	Percy Marmont
Lord Grant .....	Kynaston Reeves



scénario :

Dans un petit village d'Angleterre, le Dr Harvey est un ange gardien qui veille sur Lena, Bill et Robin. Mais bientôt les enfants vont le quitter. Lena part pour les Etats-Unis et les deux garçons vont à Cambridge pour y poursuivre des études scientifiques. Dix années s'écoulent, Lena revient, c'est une belle jeune femme blonde qui retrouve ses amis d'enfance travaillant à mettre au point une machine capable de reproduire exactement n'importe quel objet. Les deux jeunes gens ne tardent pas à tomber tous deux amoureux de Lena, mais celle-ci choisit Robin pour cavalier servant. Bill, désespéré, demande à la jeune femme de l'aider à créer une autre Lena. Elle y consent, et une seconde Lena apparaît, que l'on nomme Helen. Mais cependant Bill n'avait pas songé qu'Helen posséderait la mémoire et les mêmes inclinations que Lena, et qu'ainsi elle serait également amoureuse de Robin. Tous trois tenteront de supprimer toute pensée de la mémoire d'Helen, mais pendant l'opération le local prend feu, Bill et sa création périront, alors que Lena est sauvée par Robin.

1953 MANTRAP « Exclusive » (79 mn)

scénario : Paul Tabori et Terence Fisher, d'après le roman de Elleston Trevor : « Queen in Danger », adapté par Paul Tabori.  
Interprètes : Paul Henreid, Lois Maxwell, Kieron Moore, Hugh Sinclair, Lloyd Lamble, Anthony Forwood, Bill Travers, Kay Kendall.

*Drame policier* : un faux coupable, évadé d'un asile d'aliénés, cherche à découvrir le véritable criminel...

1953 BLOOD ORANGE « Hammer Films » (76 mn)

scénario : Jan Read.

interprètes : Tom Conway, Naomi Chance, Mila Parely, Eric Pohlman.

*Enquête criminelle* dans le monde de la couture : le mannequin qui portait la robe baptisée « Blood Orange », est trouvée assassinée ainsi qu'un riche client...

1953 SPACEWAYS « Hammer Films » (76 mn)

scénario : Paul Tabori et Richard Landau, d'après une pièce radiophonique de Charles Eric Maine.

photographie : Reginald Wyer.

musique : Ivor Slaney.

montage : Maurice Rootes.

directeur artistique : J. Elder Wills.

interprètes :

Stephen Mitchell ..... Howard Duff

Lisa Frank ..... Eva Bartok

Philip Crenshaw ..... Andrew Osborn

Smith ..... Alan Wheatley

Dr Keppler ..... Phillip Leaver

Toby Andrews ..... Michael Medwin

Vanessa ..... Cécile Chevreau

Général Hays ..... Anthony Ireland

Le ministre ..... David Horne

(Il s'agit du premier film de Science-Fiction réalisé en Grande-Bretagne.)

scénario :

Dans un laboratoire de recherches spatiales on s'affaire à la construction d'une fusée à trois étages destinée à être lancée à des milliers de kilomètres dans le cosmos, ce sera la première plateforme interplanétaire. Mais bientôt la femme d'un jeune inventeur américain, Stephen Mitchell, disparaît en compagnie de Phillip Crenshaw, ingénieur attaché à la base. L'inspecteur chargé de l'enquête en arrive à conclure que Stephen a tué et sa femme et son amant, ce serait un crime passionnel, puis il aurait caché les deux corps dans la fusée... Stephen, afin de prouver son innocence, est prêt à partir dans une autre fusée afin de ramener la première plateforme, qui maintenant est loin de la terre. En fait, le couple disparu est toujours en vie, il se cache dans une maison isolée au bord de la mer. Crenshaw est un agent de l'Est qui attend le moment favorable pour y transmettre les secrets de fabrication des fusées. Stephen, qui, entre-temps est tombé amoureux d'une belle mathématicienne, Lisa, est parti dans l'espace à bord d'une fusée, il ne sera pas seul, Lisa, à son insu s'est cachée à bord. Tous les deux reviendront sur terre sains et saufs pour apprendre que l'on a découvert la femme de Stephen assassinée par Crenshaw, aussi pourront-ils s'épouser.

1954 FINAL APPOINTMENT « A.C.T. Films » (69 mn)

scénario : Kenneth Hayles.

interprètes : John Bentley, Eleanor Summerfield, Hubert Gregg, Jean Lodge, Sam Kydd, Meredith Edwards, Liam Redmond, Charles Farrell.

*Enquête policière* : un jeune journaliste découvre quel est l'auteur de lettres anonymes de menaces...

1954 FACES THE MUSIC « Hammer Films » (84 mn)

scénario : Ernest Borneman, d'après son roman « Face the Music ».

interprètes : Alex Nicol, Eleanor Summerfield, John Salew, Paul Carpenter, Geoffrey Keen, Ann Hanslip.

*Policier musical* : une chanteuse de cabaret a été assassinée, un trompettiste américain tente de retrouver son meurtrier...

1954 STRANGER CAME HOME « Exclusive » (80 mn)

(aux U.S.A. : The Unholy Four — en France : Meurtre sans Empreintes)

scénario : Michael Carreras, d'après le roman de George Sanders « Stranger at Home ».

interprètes : Paulette Goddard, William Sylvester, Patrick Holt, Paul Carpenter, Russell Napier.

*Drame criminel* : Un homme retrouve sa femme et son entourage après une période d'amnésie pour se voir accuser de meurtre...

1954 MASK OF DUST « Hammer Films » (69 mn)

scénario : Richard Landau, d'après le roman de Jon Manchip White.

interprètes : Richard Conte, Mari Aldon, George Coulouris, Peter Illing, Alec Mango, Meredith Edwards, James Copeland.

*Drame* : un coureur automobile doit choisir entre sa carrière et sa femme...

1954 CHILDREN GALORE « Grendon Films » (60 mn)

scénario : John et Emery Bonett et Peter Plaskit.

interprètes : Eddie Byrne, June Thorburn, Betty-Ann Davies, Richard Leach, Marjorie Rhodes, Jack Mc Naughton, Violet Gould, Henry Caine.

*Comédie* : une villa est offerte au couple réunissant le plus grand nombre de petits-enfants...

## 1955 MURDER BY PROXY « Hammer Films » (87 mn)

scénario : Richard Landau, d'après Helen Nielsen.

**interprètes :** Dane Clark, Belinda Lee, Eleanor Summerfield, Andrew Osborn, Betty Ann Davies, Jill Melford, Harold Lang, Michael Golden.

**Drame policier** : un financier a été assassiné, qui l'a tué ?...

## 1955 STOLEN ASSIGNMENT « A.C.T. Films » (62 mn)

scénario : Kenneth Hayles, d'après une histoire de Sidney Nelson et Maurice Harrison.

interprètes : John Bentley, Hy Hazell, Eddie Byrne, Patrick Holt, Joyce Carey, Kay Callard, Violet Gould.

**Comédie policière** : qui a assassiné Mrs Crossley, la nièce de Miss Garnett ?

## 1955 THE FLAW « Cybex » (61 mn)

**scénario : Brandon Fleming.**

interprètes : John Bentley, Donald Houston, Rona Anderson, Doris Yorke, Tonia Bern, J. Trevor Davis, Cecilia Cavendish.

**Drame policier** : un coureur motocycliste épouse une riche héritière afin de disposer de sa fortune, mais un ami fidèle de sa femme veille...

1957 KILL ME TOMORROW « Delta Films » (80 mn)

scénario : Robert Falconer et Manning O' Brien.

**interprètes :** Pat O' Brien, Lois Maxwell, George Coulouris, Robert Brown, Ronald Adam, Richard Pasco, Wensley Pithey, Freddie Mills.

**Drame criminel** : un reporter est impliqué dans une affaire de meurtre dont dépend la vie de son enfant...

## 1957 FRANKENSTEIN S'EST ECHAPPE (the Curse of Frankenstein)

« Hammer Films » « Warnercolor » (83 mn)

Producteur délégué ..... Michael Carreras

**Producteur** ..... **Anthony Hinds**

**Co-Producteur** ..... **Anthony Nelson-Keys**

**Scénario** ..... **Jimmy Sangster**

d'après l'œuvre de Mary W. Shelley.

**Directeur de la photographie ..... Jack Asher**

**Directeur de Production . . . . . Donald Weeks**

**Cameraman** ..... **Len Harris**

Opérateur du son ..... W.-H. May

**Maquettiste . . . . . Bernard Robinson**

**Directeur artistique** ..... **Ted Marshall**

**Maquilleur** ..... **Phil Leakey**

**Coiffeur ..... Henry Montsash**

**Costumes . . . . . Molly Arbuthnot**

**Monteur . . . . . James Needs**



### Distribution :

Le Baron Victor Frankenstein .....	Peter Cushing
Le monstre .....	Christopher Lee
Elizabeth .....	Hazel Court
Paul Kempe .....	Robert Urquhart
Justine .....	Valérie Gaunt
La tante Sophie .....	Noel Hood
La mère .....	Marjorie Hume
Le jeune Victor .....	Melvyn Hayes
La jeune Elizabeth .....	Sally Walsh
Le professeur Bernstein .....	Paul Hardtmuth
Le grand-père .....	Fred Johnson
Le petit garçon .....	Claude Kingston
Le maître d'école .....	Henry Caine
Kurt .....	Patrick Troughton
Werner .....	Michael Mulcaster
Fritz .....	Joseph Behrman
Le bourgmestre .....	Hugh Dempster
La femme du bourgmestre .....	Anne Blake
Le père Félix .....	Raymond Rollett
Un prêtre .....	Alex Gaillier
L'entrepreneur des Pompes Funèbres .....	Ernest Jay
L'oncle .....	J. Trevor Davis
Un vagabond .....	Bartlett Mullins
Un deuxième prêtre .....	Eugène Leahy

### scénario :

Dans une bourgade suisse se dresse un vieux manoir où habite le jeune baron Frankenstein qui, aidé par son professeur, Paul Kempe, devenu son ami, procède à des expériences particulièrement audacieuses pour son temps. Nous sommes au XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les premiers résultats concrets de leurs travaux de laboratoires sont un succès total : ils viennent de redonner la vie à un chien mort. Le professeur veut aussitôt porter à la connaissance des milieux scientifiques, cet événement sensationnel, mais son disciple lui demande d'en surseoir la divulgation. Il a une ambition plus haute; d'un cadavre humain il veut faire un être d'une idéale perfection. Kempe essaie vainement de le dissuader; Frankenstein s'obstine et le professeur, finissant par céder, reste son assistant.

Une nuit, ils vont dérober le corps d'un voleur qui a été pendu dans la journée et Frankenstein, après avoir achevé une sinistre besogne sur le cadavre, se met en campagne pour se procurer les yeux les plus beaux, les mains les plus belles, le cerveau le plus génial...

Lors d'une de ses expéditions, Elizabeth, sa jeune cousine, à qui il est fiancé, arrive à l'improviste. Orpheline depuis peu, elle vient lui demander asile en attendant la célébration de leurs noces. Lorsque Frankenstein rentre, il s'occupe à peine de la jeune fille qu'il confie à Paul Kempe. Il est pressé d'aller dans son laboratoire car dans le petit sac de cuir qu'il porte, se trouvent deux mains : ce

# RENCONTRES...

« Lorsque dans notre admiration pour sa production fantastique, nous avons confronté un document rare de nos archives avec une photographie récente d'un de ses films, ce n'est qu'un hommage de plus... »

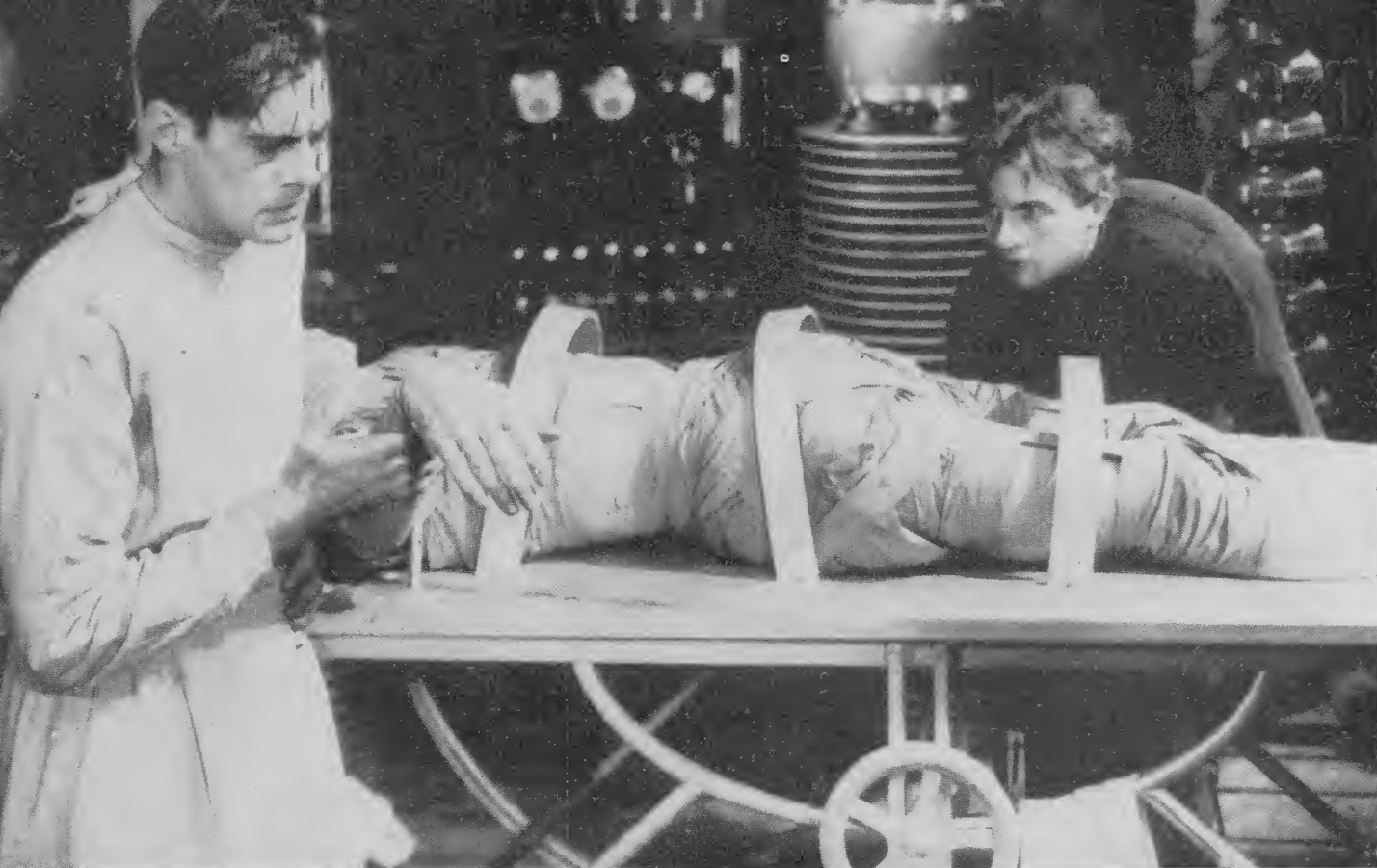


THE PICTURE OF DORIAN GRAY  
(Albert Lewin, 1945.)



HORROR OF DRACULA





**FRANKENSTEIN**  
(James Whale, 1931.)

**THE CURSE OF FRANKENSTEIN**







THE MUMMY'S GHOST  
(Reginald Le Borg, 1944.)

## THE MUMMY







FRANKENSTEIN (James Whale, 1931)



THE CURSE OF FRANKENSTEIN



THE MUMMY'S GHOST  
(Reginald Le Borg, 1944.)



THE MUMMY

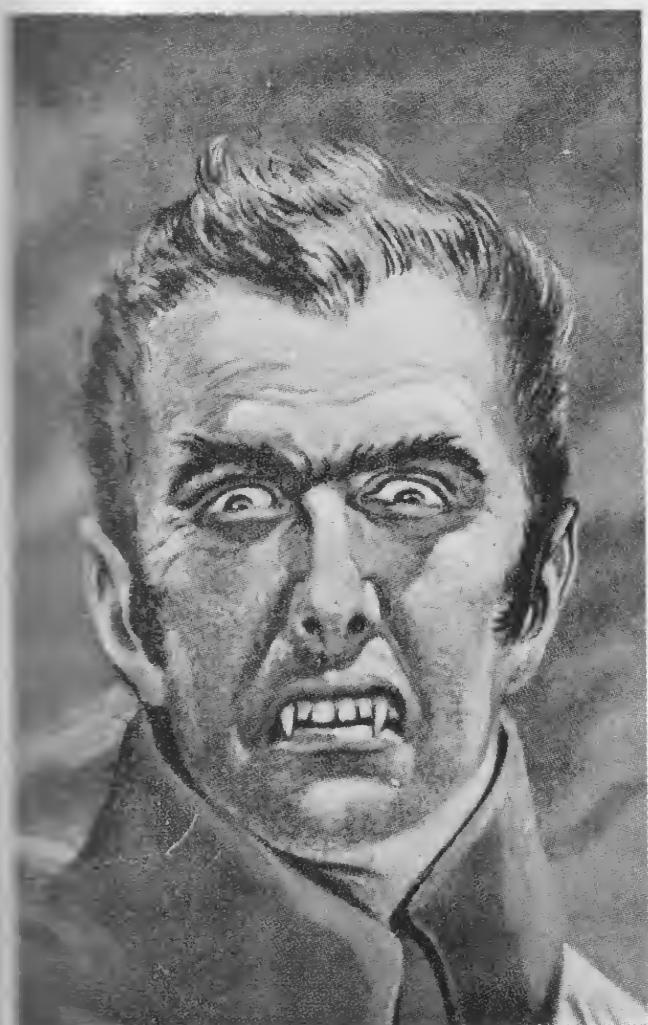




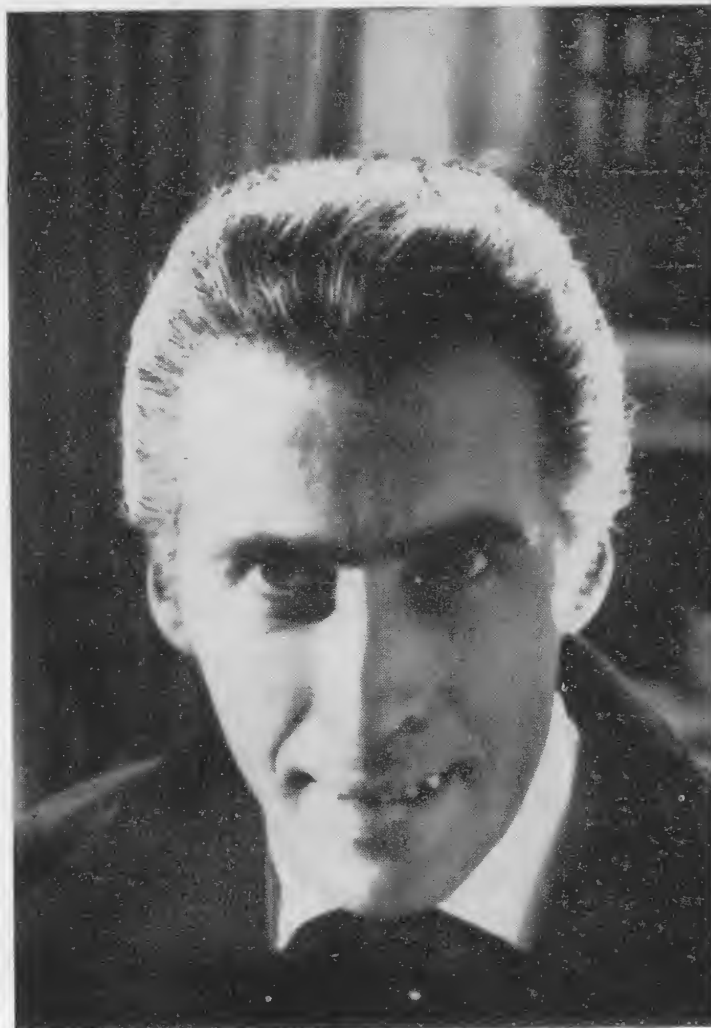
**WEREWOLF OF LONDON**  
(Stuart Walker, 1935.)



**CURSE OF THE WEREWOLF**



**DRACULA**  
(Converture « ARROW BOOKS »)



**HORROR OF DRACULA**





CURSE OF THE WEREWOLF



LA BELLE ET LA BÊTE  
(Jean Cocteau et René Clément, 1946.)

« Une image de ce film semble particulièrement significative sur le plan de la pathologie pure : la Belle entendant haleter à sa porte, l'ouvre brusquement et se trouve face à face avec une bête redoutable aux vêtements déchirés et couverts de sang, une épaisse toison de poils rugueux apparaissant à travers les déchirures de sa chemise; cette image, une des plus belles du cinéma fantastique, résume à elle seule le mythe tout entier. »





DRACULA (Tod Browning, 1931.)



ROR OF DRACULA



sont celles du célèbre sculpteur Bardello qui vient de mourir. Quand Paul Kempe vient le rejoindre, il le supplie une fois de plus de renoncer à son abominable expérience, mais devant les sarcasmes de Frankenstein, il songe à quitter le manoir en emmenant Elizabeth pour laquelle il redoute le pire. Malheureusement, il ne peut la convaincre et décide alors de rester pour la protéger au besoin. Le temps passe... Frankenstein taille, greffe... il a acheté des yeux à la morgue, il lui manque encore le cerveau d'un homme génial. Son ami, l'illustre professeur Bernstein, venu en visite, va le lui fournir. En effet, sans hésiter, il tue le vieillard, camouflant son crime en accident.

Maintenant, il lui faut animer ce cadavre dont il a rêvé de faire une créature idéale. Hélas ! c'est à un monstre qu'il donne la vie. Un monstre aux apparences humaines, mais hideux, qui arrache lui-même les bandelettes dont il est enveloppé et s'avance, menaçant, vers son créateur qu'il saisit à la gorge. Kempe, alerté, délivre Frankenstein. A eux deux, ils parviennent à maîtriser le monstre et à l'enfermer, mais il se sauve par la fenêtre et gagne les bois où il tue un aveugle et un enfant. Rattrapé par Frankenstein et Paul Kempe, celui-ci l'abat malgré les protestations du baron qui, secrètement le ramènera au manoir et lui redonnera la vie. Il se servira de lui ensuite pour se débarrasser de sa servante, dont il a fait sa maîtresse et qui, jalouse d'Elizabeth, allait, par vengeance, le dénoncer.

Un peu avant son mariage, Frankenstein avoue à Paul que sa « création » vit toujours et obéit maintenant à son commandement. Mais le monstre, irrité par les ordres qu'il reçoit, s'enfuit par le toit, dès qu'ils ont quitté le laboratoire, et s'élance vers Elizabeth qui vient de sortir sur la terrasse voisine de sa chambre. Attiré par les cris d'effroi de la jeune fille, Frankenstein, pour la sauver, jette une lampe allumée sur le monstre dont les vêtements s'enflamment et qui bascule dans une cuve pleine d'acide.

Seules l'arrestation et la condamnation à mort du baron Frankenstein mettent fin aux sinistres expériences qu'il était tout prêt à recommencer.

1958 LA REVANCHE DE FRANKENSTEIN (The Revenge of Frankenstein). (Technicolor) (89 mn). « Hammer Films »

auteurs : scénario de Jimmy Sangster.

dialogue : H. Hurford James.

musique : Léonard Salzedo.

décors : Bernard Robinson.

images : Jack Asher.

montage : James Needs, Alfred Cox.

son : Jock May.

première représentation : Paris, 12 septembre 1958.

interprétation :

Frankenstein .....	Peter Cushing
Docteur Hans Kleve.....	Francis Mathews
Margaret .....	Eunice Gayson
Karl .....	Michaël Gwynn
Bergman .....	John Welsh
Fritz .....	Lionel Jeffries
Le nain .....	Oscar Quitak
L'inspecteur .....	John Stuart
Molke .....	Arnold Diamond
le président .....	Charles Lloyd Pack

scénario :

Frankenstein, condamné à mort pour ses crimes scientifiques, a échappé à la guillotine grâce à son aide, Karl, homme contrefait, dévoué à son maître. Sous le nom du Dr Stein, il s'établit dans une autre ville d'Allemagne, Carlsbruck, et prend comme assistant le jeune Dr Hans Kleve qui l'a reconnu. Frankenstein a créé un homme artificiel, en se servant des membres amputés aux malades de l'hospice municipal. Il transfère le cerveau de Karl à ce corps parfait. Mais Karl quitte l'hospice avant cicatrisation, et il est attaqué par un concierge ivre. Le cerveau lésé devient celui d'un meurtrier. Karl étrangle le concierge, puis tue une jeune fille rencontrée dans sa fuite. Il fait irruption à la réception élégante où se trouve sa seule amie, Margaret, une infirmière, et il expire aux pieds de Frankenstein qu'il appelle de son vrai nom. A l'hospice, ses malades lynchent Frankenstein à mort. Kleve réussit à opérer le même transfert de cerveau et à faire vivre un nouveau corps qui attendait au laboratoire secret. Frankenstein passe pour mort, et il ouvre avec Hans Kleve un cabinet à Londres, sous le nom de Victor Frank.

1958 LE CAUCHEMAR DE DRACULA (Horror of Dracula) « Hammer Films » (80 mn) « Eastmancolor »

production : Anthony Hinds.

Scénario : Jimmy Sangster, d'après le roman de Bram Stoker.

prises de vues : Jack Asher, B.S.C.

directeur artistique : Bernard Robinson.

son : Jock May.

montage : Bill Lenny.

costumes : Molly Arbuthnot.

maquillage : Phil Leahey.

Assistant metteur en scène : Robert Lynn.

superviseur musical : John Hollingsworth.

musique : James Bernard.

(interdit aux moins de 18 ans) première représentation : Paris, 4 février 1959.

distribution :

Van Helsing .....	Peter Cushing
Arthur Holmwood .....	Michaël Gough
Mina Holmwood .....	Melissa Stribling
Dracula .....	Christopher Lee
Lucy .....	Carol Marsh
Jonathan Harker .....	John Van Eyssen
Marx .....	Miles Malleson
La femme vampire .....	Valérie Gaunt

scénario :

En enquêtant sur la mort mystérieuse de son ami Jonathan Harker qui semble avoir été la proie d'un vampire suceur de sang, le docteur Van Helsing trouve le journal intime de son ami, journal incriminant le Comte Dracula.

Van Helsing découvre que la fiancée de Harker, Lucy, a été, elle aussi, attaquée par le vampire.

Le frère de Lucy, Arthur Holmwood et sa femme Mina, se joignent à Van Helsing pour essayer de traquer le monstre humain.

Lucy succombe et devient, comme toutes les créatures victimes du vampire, un monstre nocturne assoiffé de sang. Mais Van Helsing la tire du royaume des ombres et libère son âme du sortilège diabolique en lui enfonçant un pieu dans la poitrine.

Pendant ce temps, Dracula s'attaque à Mina, l'enlève et se réfugie dans son château le long de la frontière.

Van Helsing et Arthur rejoignent Dracula au moment où celui-ci est en train d'enterrer Mina. Dracula cherche refuge dans son château. Démasquant une fenêtre, Van Helsing projette la lumière de l'aube sur le monstre humain, seul moyen de détruire Dracula. Surpris par le rayon de lumière, Dracula s'affaisse et se désintègre instantanément.

Sa mort ramène Mina à la vie et efface toute trace du pouvoir diabolique du vampire.

1959 LA MALEDICTION DES PHARAONS (The Mummy) « Hammer Films » (89 mn) « Technicolor »

production : Michaël Carreras.

directeur de production : Don Weeks.

décors : Bernard Robinson.

scénario : Jimmy Sangster.

prises de vues : Jack Asher.

directeur technique : Andrews Low.

montage : James Needs et Alfred Cox.

costumes : Molly Arbuthnot.

maquillage : Roy Ashton.

assistants metteur en scène : John Poverall et Tom Walls.

superviseur musical : John Hollingsworth.

musique : Franz Reiznstein.

producteur associé : Anthony Nelson-Keys.

première présentation : Paris, 30 décembre 1959.

distribution :

John Banning .....	Peter Cushing
Kharis .....	Christopher Lee
Ananka .....	Yvonne Furneaux
Isobel .....	Yvonne Furneaux
Mulrooney .....	Eddie Byrne
Stephen Banning .....	Félix Aylmer
Joseph Whemple .....	Raymond Huntley
Mehemet .....	George Pastell
Coroner .....	John Stuart
Pat .....	Harold Goldwin
Mike .....	Denis Shaw



scénario :

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, trois archéologues britanniques effectuent des fouilles en Egypte pour retrouver la sépulture quatre fois millénaire de la Princesse Ananka, grande prêtresse du temple de Karnak.

Le plus âgé des archéologues est Stephen Banning. Ses collègues sont John, son propre fils, et Joseph Whemple.

Ne prêtant nulle attention aux mises en garde d'un mystérieux égyptien, Mehemet, ils poursuivent leurs fouilles et atteignent finalement la galerie des trésors et le sarcophage de la belle princesse.

Une soudaine commotion provoque la folie de Stephen Banning et la mission retourne en Angleterre. Trois ans plus tard, John et sa ravissante jeune femme Isobel sont déconcertés par la prémonition manifestée par Stephen Banning sur sa mort imminente. Lorsque celui-ci est assassiné d'une façon diabolique, son meurtre est bientôt suivi par celui — inexplicable — de Whemple. John ne tarde pas à être attaqué à son tour par un géant monstrueux, terrifiant et — semble-t-il — indestructible.

L'impitoyable exécuter est Kharis qui, grand prêtre au temps des pharaons, avait été enterré vivant quatre mille ans auparavant pour monter une garde éternelle auprès du corps embaumé de la princesse. Soumis à la puissance occulte des anciens dieux, il revient à la vie dans toute la hideuse apparence de sa momie pour détruire les profanateurs de la tombe sacrée.

Se pliant aux ordres de Mehemet, la Momie accomplit son œuvre de mort et seule la saisissante ressemblance existant entre Isobel et la princesse l'empêche de broyer John entre ses bras. Le monstre muet et tourmenté tue son maître égyptien et enlève Isobel frappée d'épouvante.

Banning s'élance à sa poursuite, accompagné des forces de police qui, dans un ultime assaut parviennent à désintégrer par un tir de balles explosives ce monstre effrayant.

La Momie a disparu à jamais après avoir été l'arme meurtrière de la vengeance des Pharaons.

1959 LE CHIEN DES BASKERVILLE (The Hound of the Baskerville)  
(Technicolor) (85 mn) Production : Hammer (Artistes Associés).

auteur : roman de Sir Arthur Conan Doyle.

scénario : Peter Bryan.

musique : James Bernard.

images : Jack Asher.

montage : James Needs

décors : Bernard Robinson.

première représentation : 23 décembre 1959.

interprètes :

Sherlock Holmes .....	Peter Cushing
Docteur Watson .....	André Morell
Sir Hugo Baskerville .....	David Oxley
Sir Henry Baskerville .....	Christopher Lee
Cécile Stapleton .....	Marla Landi
Dr Mortimer .....	Francis de Wolf
le pasteur Frankland .....	Miles Malleon
Barrymore .....	John Le Mesurier

scénario :

Le Dr Mortimer vient engager à Londres les services de Sherlock Holmes et du Dr Watson pour protéger le dernier des Baskerville, Sir Henry, dont l'oncle est mort sur la lande, défiguré par la peur. Une légende rappelle que l'un des Baskerville, Sir Hugo, cruel et débauché, avait été égorgé par un chien gigantesque alors qu'il venait de poignarder une jeune paysanne. Sherlock Holmes et Watson s'installent au manoir, près de la lande tragique et réussiront à démasquer « les » coupables qui seront terriblement châtiés cependant qu'un véritable chien-molosse sera abattu. Sir Henry aura été sauvé « in extremis ».

1959 LES ETRANGLEURS DE BOMBAY (The Stranglers of Bombay)

« Hammer Films » (76 mn), Mégascope - Strangloscope.

scénario : David Z. Goodman.

photographie : Arthur Grant.

musique : James Bernard.

décors : Bernard Robinson, Don Mingaye.

montage : James Needs et Alfred Cox.

producteur : Anthony Hinds.

producteur associé : A.N. Keys.

directeur de production : Michaël Carreras.

interprètes :

Lewis .....	Guy Rolfe
le capitaine Connaught-Smith .....	Allan Cuthberston
Henderson .....	Andrew Cruikshank
Patel Shari .....	Marne Maitland
Mary .....	Jan Holden
le grand prêtre .....	George Pastell
Silver .....	Paul Stassino
Gopali .....	David Spenser
Ram Das .....	Tuttle Lemkow
Bundar .....	Roger Delgado
Burns .....	John Harvey
Flood .....	Michaël Nightingale

scénario :

Aux Indes, en 1829. De nombreuses disparitions d'hommes et de caravanes inquiètent la population, paralysent le commerce. Et lorsque les commerçants, réunis, annoncent aux autorités anglaises qu'ils ne paieront plus de taxes tant que l'ordre ne sera pas rétabli dans le pays, c'est à un officier expérimenté, le capitaine Connaught-Smith, qu'on confie le soin de mener une nouvelle enquête. Le capitaine Lewis, qui vit aux Indes depuis de nombreuses années, voit ses suggestions repoussées par son arrogant collègue.

Le fidèle serviteur indigène de Lewis, Ram Das, reconnaît dans une caravane son jeune frère Gopali, enlevé plusieurs années auparavant. Quand il veut se rapprocher de lui, le jeune homme a disparu.

Lewis accorde un congé à son serviteur qui désire se mettre à la recherche de son frère. De plus, il lui donne un cheval et des vivres. Avant de partir, Ram Das confie en gage à son maître un collier précieux.



Lewis a surpris quelques jours auparavant deux hommes attaquant une voiture. Les ayant faits prisonniers et fouillés, il a trouvé sur eux une fine écharpe de soie. Peu après, dans les ruelles tortueuses de la ville, les captifs ont été enlevés, et c'est en vain que Lewis a tenté de les retrouver.

Les deux hommes ont été entraînés, pour y être jugés, au lieu de réunion des adorateurs de la déesse Kali. Les fidèles de cette très ancienne religion tuent par strangulation, à l'aide d'une écharpe de soie tous ceux qui n'adhèrent pas à leur culte. Ils dévalisent leurs victimes, et le butin est donné en offrande à la déesse Kâli. Sur l'ordre du chef de la secte, Châri, un cruel châtiment est infligé aux deux hommes qui ont transgressé la loi et volé pour leur propre compte, leurs yeux sont crevés, leur langue arrachée, puis la secte réunie, ils sont alors étranglés.

En possession d'une écharpe sacrée, Lewis est déclaré sacrilège. Deux hommes l'attaquent au détour d'une ruelle déserte et, l'ayant cruellement battu, lui enlèvent l'écharpe.

Le visage en sang et les vêtements en lambeaux, Lewis fait irruption chez le capitaine Connaught-Smith. Mais ce dernier qui aime les solutions faciles, ne juge pas nécessaire de mettre en branle ses soldats pour le vol d'une écharpe.

Le soir même un paquet, lancé du dehors par une fenêtre ouverte, vient s'abattre sur la table de Lewis. Il contient la main coupée de Ram Das !

Lewis se rend à nouveau chez Connaught-Smith et demande qu'une action énergique soit entreprise immédiatement pour retrouver Ram Das. Une fois de plus l'arrogant capitaine éconduit Lewis qui, indigné, donne sa démission.

Dès le lendemain Lewis entreprend des recherches pour retrouver son serviteur. Il interroge les habitants, mais se heurte à un mur de silence.

Une fois de plus le capitaine Connaught-Smith trouve une explication facile à cet étrange concours de circonstances et refuse de prêter ses soldats pour de plus amples recherches. Lewis poursuit donc seul son enquête et finit par découvrir le lieu de réunion des adorateurs de Kâli. Mais il est découvert et va être mis à mort. Un serpent venimeux est lâché contre lui.

Ram Das avait comme compagnon favori une mangouste apprivoisée qu'il avait dressée au combat contre les serpents. Lewis emportait toujours le petit animal, espérant qu'il l'aiderait à trouver la trace de son maître. Lorsque la mangouste aperçoit le serpent prêt à mordre le captif, elle l'attaque et le tue après un court combat. D'après une superstition des adorateurs de Kâli, la mort d'un serpent est signe de malheur. Jugeant que la déesse s'est prononcée contre l'immolation de Lewis, le grand prêtre donne ordre de le libérer.

Les principaux marchands de la ville, ayant perdu l'espoir de voir les autorités anglaises mettre de l'ordre dans le pays, décident, sur le conseil de Châri, de reprendre leur négoce et de réunir une importante caravane. Celle-ci sera escortée par le capitaine Connaught-Smith et ses hommes.

Lorsque Lewis apprend qu'une riche caravane s'est mise en route, il devine un piège, et s'élance à sa suite. Mais il arrive trop tard. Tous les membres de la caravane ont été surpris et tués par les étrangleurs. Les richesses qu'ils transportaient ont disparu.

Lewis suit les traces des étrangleurs. Une fois de plus, il est capturé et condamné à mort. Il va être jeté vivant dans un bûcher, quand Gopali, devenu adorateur de Kâli, aperçoit à son cou le collier de son frère, semblable à celui qu'il porte. Un revirement se fait en lui. Il coupe les liens de Lewis qui en profite pour précipiter dans les flammes le grand prêtre de Kâli, principal instigateur des meurtres. Profitant de la consternation des fidèles, les deux hommes parviennent à fuir.

Grâce à Gopali, Lewis peut confondre Châri et mettre fin aux crimes qui désolent depuis si longtemps le pays. Et comme son supérieur s'est bien gardé de transmettre sa démission, il reprendra dans l'armée anglaise sa place d'officier.

1959 THE MAN WHO COULD CHEAT DEATH « Hammer Films »  
(83 mn) « Technicolor »

scénario : Jimmy Sangster, d'après la pièce de Barre Lindon.

photographie : Jack Asher.

musique : Richard Bennett.

producteur : Michaël Carreras.

interprètes : Anton Diffring, Hazel Court, Christopher Lee, Arnold Marle, Delphi Lawrence, Francis De Wolf.

scénario :

A Paris, un médecin a pour passion la sculpture des jolies femmes. Bien qu'il ne semble avoir que trente-cinq ans, il est en réalité âgé de cent quatre ans... Lui-même et son assistant ont trouvé le secret de l'immortalité. Technique nécessitant une opération tous les dix ans, une transplantation de glandes, afin de conserver éternellement la jeunesse. Malheureusement, l'assistant, seul dépositaire du secret, n'est plus en mesure d'effectuer l'opération en temps utile et, malgré ses recherches désespérées et après de dramatiques aventures, le médecin prendra en quelques instants l'apparence d'un horrible vieillard...

1960 LES MAITRESSES DE DRACULA (The Brides of Dracula) « Hammer Films » (85 mn) « Technicolor »

scénario : Jimmy Sangster, Peter Bryan, Edward Percy.

producteur : Anthony Hinds.

producteur exécutif : Michaël Carreras.

photographie : Jack Asher, B.S.C.

musique : Malcolm Williamson.

son : Jock May.

montage : Alfred Cox.

maquillage : Roy Ashton.

effets spéciaux : Sydney Pearson.

décors : Bernard Robinson et Thomas Goswell.

**distribution :**

Dr Van Helsing .....	Peter Cushing
la Baronne Meinster .....	Martita Hunt
Marianne .....	Yvonne Monlaur
Greta .....	Freda Jackson
le Baron Meinster .....	David Peel
Dr Tobler .....	Miles Malleon
Mi Lang .....	Henry Oscar
Mme Lang .....	Mona Washbourne
Gina .....	Andrée Melly
Hans .....	Victor Brooks
le prêtre .....	Fred Johnson
le cocher .....	Michaël Ripper
l'aubergiste .....	Norman Pierce
la femme de l'aubergiste .....	Vera Cook
une villageoise .....	Marie Devereux
Séverin .....	Harold Scott

**scénario :**

Une jeune institutrice parisienne, Marianne Danielle, rejoignant son poste en Europe centrale, doit passer la nuit dans le château de la baronne Meinster.

Marianne, en pleine nuit, découvre l'existence d'un jeune homme prisonnier, le fils de la baronne que celle-ci prétend malade.

Marianne vole la clé de la chaîne d'argent qui retient le baron et le délivre, sans se rendre compte de la portée de son acte.

Plus tard, découvrant le corps de la baronne morte dans son fauteuil, la gorge ensanglantée. Marianne, prise de panique, s'enfuit. Elle rencontre le baron vampire qui vient de faire une autre victime et ne doit son salut qu'au chant du coq.

Le Dr Van Helsing la réconforte et tente d'anéantir les créatures du mort vivant : chaque personne mordue par un vampire devenant vampire à son tour.

Le baron demande Marianne en mariage et l'enlève .

Van Helsing rejoint le baron dans un vieux moulin désaffecté et parvient à l'aveugler avec le l'eau bénite après une lutte terrifiante.

Le vampire met le feu au moulin.

Grimpant avec Marianne dans l'intérieur du moulin Van Helsing voit dans la cour le baron qui cherche à s'échapper. Sautant sur l'une des ailes du moulin, Van Helsing se suspend dans le vide tandis que les ailes commencent à tourner.

La lune se lève et projette l'ombre des ailes dans la cour, une ombre en forme de croix qui foudroie le baron et le réduit en poussière.

Van Helsing met Marianne hors d'atteinte tandis que le moulin s'écroule.

**1960 LE SERMENT DE ROBIN DES BOIS (Sword of Sherwood Forest)**

« Hammer Films » (80 mn) « Technicolor-Megascope »

scénario : Alan Hackney.

interprètes : Richard Greene, Peter Cushing, Richard Pasco, Sarah Branch, Niall Mac Ginnis, Edwin Richfield, Vanda Fodsell, Oliver Reed.

*Film de cape et d'épée* : les exploits légendaires de Robin des Bois...



1960 THE TWO FACES OF DR JEKYLL (aux U.S.A. : HOUSE OF

FRIGHT) « Hammer Films » (89 mn) Couleur Megascop

scénario : Wolf Mankowitz, d'après le roman de Robert-Louis

Stevenson : « Dr Jekyll and Mr Hyde ».

musique : John Hollingsworth.

photographie : Jack Asher.

décors : Bernard Robinson.

maquillage : Roy Ashton.

ingénieur du son : Jock May.

producteur : Michaël Carreras.

distribution :

Paul Massie ..... Jekyll-Hyde

Dawn Addams ..... Kitty

Christopher Lee ..... Paul Allen

David Kossoff ..... Litauer

Francis De Wolff ..... l'inspecteur

Norma Marla ..... Maria

Magda Miller ..... une fille du « Sphinx »

scénario :

Le Dr Henry Jekyll est prévenu par son ami Litauer du danger qu'il encoure à poursuivre ses recherches sur le contrôle de la personnalité humaine. La femme de Jekyll, Kitty, le délaisse pour son ami Paul Allen, joueur impénitent. Par curiosité et pour l'intérêt de la science, Jekyll s'injecte une drogue qui lui change sa personnalité. Le sévère docteur se transforme alors en Hyde, personnage jeune et séduisant, mais à l'esprit cruel et malfaisant. Dans un cabaret, « le Sphinx », Hyde rencontre Maria, une danseuse charmeuse de serpent, il y retrouve également Kitty et Allen. Après de machiavéliques machinations il se débarrassera d'Allen en le faisant étouffer par le serpent de Maria et Kitty affolée se jettera du haut du cabaret à travers le dôme de verre pour s'écraser sur la piste de danse... Hyde poursuit ses crimes, il étrangle Maria et met le feu au laboratoire. Lorsque la police arrive, Hyde explique que Jekyll s'est suicidé après lui avoir avoué être l'auteur de ces meurtres. Mais au tribunal, Hyde voit avec terreur sa voix redevenir celle de Jekyll et devant l'assistance épouvantée, il redevient Jekyll pour la dernière fois, mais à présent il n'est plus rien qu'un horrible vieillard...

1961 LA NUIT DU LOUP-GAROU (The Curse of the Werewolf) « Ham-

mer Films » (91 mn), distribué par « Universal-International, « East-

mancolor »

scénario : John Elder, d'après le roman : « The Werewolf of Paris », de Guy Endore.

musique : Benjamin Frankel.

photographie : Arthur Grant.

décors : Bernard Robinson, Thomas Goswell.

directeur de production : Clifford Parkes.

montage : James Needs, Alfred Cox.

assistant metteur en scène : John Peverall.

opérateur de prises de vues : Len Harris.

directeur artistique : Don Mingaye.

ingénieur du son : Jock May.

montage sonore : Alban Streeter.

maquillage : Roy Ashton.

coiffures : Frieda Steiger.

costumes : Molly Arbuthnot

truquages : Les Bowie.

producteur : Anthony Hinds.

producteur associé : Anthony Nelson Keys.

distribution :

Alfredo .....	Clifford Evans
Léon .....	Oliver Reed
la servante .....	Yvonne Romain
Christina .....	Catherine Feller
le marquis Siniestro .....	Anthony Dawson
la marquise .....	Josephine Llewellyn
le mendiant .....	Richard Wordsworth
Teresa .....	Hira Talfrey
le curé .....	John Gabriel
Pépé Valiente .....	Warren Mitchell
Rosa Valiente .....	Anne Blake
Dominique .....	George Woodbridge
le vieux Soak .....	Michaël Ripper
Don Fernando .....	Even Solon
Don Enrique .....	Peter Sallis
Jose .....	Martin Matthews
Rico Gomez .....	David Conville
Gaoler .....	Denis Shaw
Chef .....	Charles Lamb
Senor Zumara .....	Serafina Di Leo
Vera .....	Sheila Brennan
Isabel .....	Joy Webster
Yvonne .....	Renny Lister
Léon enfant .....	Justin Walters

scénario :

En Espagne, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un mendiant se présente aux portes du château où le marquis Siniestro célèbre ce jour même ses noces. Le marquis le fait jeter dans un cachot où, enchaîné et traité comme un animal, il se transforme bientôt en un monstre velu et repoussant.

Vingt ans plus tard, voulant se venger d'une servante sourde-muette qui a repoussé ses avances, le marquis l'emprisonne avec le mendiant. Elle parvient à s'échapper, mais le mendiant ayant abusé d'elle, elle met au monde un enfant que recueille le professeur, Alfredo Carido et sa gouvernante, Teresa.

Baptisé Léon et élevé par le bienveillant professeur, l'enfant grandit, ignorant tout de son origine, sa mère étant morte en le mettant au monde.

Cependant, six ans plus tard, lorsque des bergers tirent sur des loups attaquant leur troupeau par une nuit où la lune est à son plein, Léon tombe malade et les balles tirées par Pépé sont retrouvées dans son corps. Le curé de la paroisse en conclut que le jeune Léon est un Loup-Garou — mi-homme, mi-bête — mais ses parents adoptifs lui gardent malgré tout leur confiance et leur affection.

Devenu jeune homme, Léon tombe amoureux de la jolie Cristina, fille du vigneron chez lequel il travaille. Malheureusement, le curé n'avait que trop raison, et une nuit, par un clair de lune magnifique, le Loup-Garou se réveille à nouveau en Léon qui assassine sauvagement une fille dans un bouge ainsi que son camarade José qui l'accompagnait. Un innocent berger sera sa prochaine victime... Se rendant compte de la malédiction qui pèse sur lui, Léon implore le secours de son ami Alfredo qui lui suggère de se faire enchaîner jour et nuit dans un monastère. Léon refuse car il ne veut pas être séparé de Christina qu'il aime passionnément. Mais, se rendant toutefois compte qu'il est une menace constante pour la jeune fille, il fuit loin d'elle.

La police qui sait maintenant que Léon est l'auteur de ces crimes affreux, le rattrape et le fait enfermer. Mais un soir que la pleine lune pénètre dans sa cellule, Léon redevient encore une fois un Loup-Garou et s'enfuit après avoir égorgé un autre prisonnier et un gardien.

Le village entier se lance à sa poursuite. Le cœur serré, son ami Alfredo a chargé son fusil avec un balle d'argent provenant de la fonte d'un crucifix béni, la seule arme qui puisse détruire un Loup-Garou. Lorsque dans sa fuite éperdue Léon se réfugie sur un toit, Alfredo vise et abat le monstre.

1962 THE PHANTOM OF THE OPERA « Hammer Films » Technicolor  
scénario : John Elder, d'après le roman de Gaston Leroux.  
images : Arthur Grant.  
maquillage : Roy Ashton.  
décors : Bernard Robinson.  
interprètes : Herbert Lom (le Fantôme), Heather Sears, Edward de Souza, Michael Gough, Miles Malleon.

(Terence Fisher est actuellement en Allemagne où il prépare un nouveau « *Sherlock Holmes* ».)

# *la Presse* *Cinématographique* *et* TERENCE FISHER

« ...Méfions-nous à l'avenir des « navets » assommés avec un ensemble touchant. Il se pourrait bien qu'il s'agisse parfois de chefs-d'œuvre. »

(à propos de Gilda, par Pierre Boursaus, « St Cinéma des Prés », n° 2, 1950.)

Il est certain toutefois qu'un film comme *Le Cauchemar de Dracula* contient, sous son enveloppe insolite, des germes assez nocifs qui peuvent faire lever une trouble moisson dans certains esprits. Les parents et les éducateurs peuvent à bon droit montrer quelque inquiétude.

Il reste aussi la possibilité de ne pas aller voir ce genre de film et de se dispenser de ces troubles émotions.

Jacques SICLIER

« La terreur pour tous et même pour les enfants ? in Radio-Cinéma-Télévision, n° 78, p. 51 »



Car enfin, cette exploitation de l'horreur et de la terreur est avant tout scandaleuse. Il ne m'arrive pas fréquemment de m'indigner à ce point de l'immoralité du cinéma. D'autres s'en chargent avec une vigilance parfois excessive, et ce sont parfois les mêmes qui ignorent, ou pire, manifestent une indulgence inconcevable devant cet attentat caractérisé de la dignité du public.

Et je regrette que l'on prenne tant au sérieux ce genre de spectacle qui relève moins du domaine de la critique ou de l'exégèse cinématographique que de celui de la psychologie collective.

Le cinéma, qui est un art noble, est aussi, hélas, une école de perversion : un moyen d'expression privilégié pour entretenir ou même créer une génération de détraqués et d'obsédés.

Ce phénomène est sans doute intéressant pour les sociologues. Il offre, par ailleurs de savantes théories. Mais ce phénomène est surtout scandaleux.

Gilbert SALACHAS

« Non Non et Non » in *Radio-Cinéma-Télévision* n° 78, p. 51. (à propos du « Cauchemar de Dracula »).

---

Le nouveau technicolor de Terence Fisher n'est à mon avis ni meilleur ni pire que les précédents. Peut-être paraît-il un peu plus longuet et ennuyeux.

Le film donne l'impression de coller bout à bout trois court-métrages. Le premier et le second sont d'un profond ennui et le troisième traîne en longueur.

Jamais la mise en scène de Fisher ne m'avait paru aussi pesante. Il me semble s'essouffler. Il est grand temps qu'il arrête sa série d'épouvante.

On se demande pourquoi les producteurs s'ingénient à engloutir tant d'argent dans des entreprises aussi insipides.

(Une série qui s'essouffle, par F. Hoda, « *Fiction*, n° 98, janvier 1962.)

(A. propos de *La Nuit du Loup Garou*.)

---

Terence Fisher est le réalisateur de ce film comme du précédent. D'une œuvre à l'autre il reste égal à lui-même : médiocre. Malheureusement dénué du plus élémentaire humour pour un britannique comme du moindre talent cinématographique en digne Anglais, Fisher s'essaye consciencieusement à piller les œuvres de cinéastes géniaux, sans résultat, hélas ! Mais ce n'est pas encore cette fois-ci qu'il percera les beautés de *Nosferatu*. Et pharaon pour pharaon je préfère la vengeance de *L'or du Pharaon* de Hergé à cette sombre et ridicule histoire. Au moins avec Tintin, on est sûr de s'amuser.

Jean DOUCHET (*Arts*)

Les Etrangleurs de Bombay (Stranglers of Bombay)

Film anglais de Terence Fisher avec Guy Rolfe.

Durant la conquête des Indes, les Anglais se trouvent aux prises avec les étrangleurs Thugs. Ces étrangleurs, qui nous rappellent les merveilleuses aventures de Gunga Din, réussissent moins à Fisher que les vampires. Malgré le Strangloscope (sic), seul le sommeil vous prend à la gorge.

..Cinéma 1961, n° 52, janvier.

*The Stranglers of Bombay* (Les Etrangleurs de Bombay), film en Cinémascope de Terence Fisher, avec Guy Rolfe, Allan Cuthbertson, Andrew Cruickshank, Marne Maitland. — « En Strangloscope », annonce la publicité : il faut bien que quelqu'un se dévoue pour avoir une idée.

*Cahiers du Cinéma*, n° 114, décembre 1960.

*The Brides of Dracula* (Les Maîtresses de Dracula), film en Technicolor de Terence Fisher, avec Peter Cushing, Freda Jackson, Martita Hunt, Yvonne Monlaur. — Cette nouvelle production Michael Carreras reprend, avec la même absence de conviction, les décors, les acteurs et les reliquats d'hémoglobine des livraisons précédentes.

*Cahiers du Cinéma*, n° 116, février 1961.

La Malédiction des Pharaons (The Mummy).

Film américain de Terence Fisher, avec Peter Cushing, Christopher Lee, Yvonne Furneaux.

Une momie ressuscitée sème la panique. Comment s'en débarrasser ? Le ridicule s'en charge.

*Cinéma* 1960, n° 43, février.

Le Retour de Frankenstein (Hou ! Fais-moi peur).

Film anglais de Terence Fisher, avec Peter Cushing, Christofer Lee.

Les monstres de cinéma ressemblent aux pin-up « explosives ». Les unes déclenchent indifféremment l'extase ou le fou rire, les autres provoquent, suivant l'âge, la culture, la bonne volonté et l'état des nerfs du spectateur, la terreur ou le ricanement. Hélas, ce nouveau Frankenstein (en couleurs sans danger) décevra les admirateurs de Dracula, Godzilla et autres monstres du « Lagon noir ». Son masque de caoutchouc blanc, ses gestes de faux automate de vitrine ne sont ni terrifiants ni ridicules. Il assassine consciencieusement une femme de chambre et un aveugle. Ce qui, on en conviendra, est fort médiocre quand on est habitué à l'hécatombe que n'importe quel ganster de film série B peut faire à lui tout seul. La vraie victime, c'est le public, mort d'ennui.

Les autres personnages ont de bonnes têtes inexpressives. On a dû les engager au Musée Grévin.

F. R. in *France-Soir*.

# HEUREUSEMENT, IL Y EN A D'AUTRES...

## Le Cauchemar de Dracula

### *Opinions de la Presse :*

...il y a des images indéniablement fortes et belles dans ce film.

Lucie Derain (*La Vigie Marocaine*)

Nous devons reconnaître avoir subi l'envoûtement du mystère pesant qui baigne l'action.

(*La Voix du Nord*)

...je vous assure que le film est convaincant.

...la lumière revenue, vous échangez de pâles sourires, et un peu d'air vous remet complètement.

(*Nord Eclair*)

...les rires des « esprits forts » venus là pour s'amuser, s'étoufferont d'eux-mêmes dans leur gorge.

(*Nord Matin*)

...nous sommes dans l'horrible et nous y demeurons jusqu'à la dernière seconde... Les interprètes sont tous excellents et contribuent à faire de ce film Universal un spectacle de choix.

(*La Croix du Nord*)

A côté de cet atroce cauchemar, les drames du Grand Guignol vous ont des airs de farces pour patronages.

Michel Aubriant (*Paris-Presse*)

...l'un des meilleurs du genre.

André S. Labarthe (*Radio-Télévision-Cinéma*)

Alors, on a vraiment peur ? — Oui, rassurez-vous, on a vraiment peur.

(*L'Express*)

Le film du réalisateur anglais Terence Fisher est indubitablement une réussite.

Jeander (*Libération*)



Le Cauchemar de Dracula surclasse de loin tous les... autres films dits « d'épouvante ».

(*Le Figaro*)

...tous les spectateurs sont soit intéressés, soit effrayés, et certains détournent les yeux.

(*La Cinématographie Française*)

...les scènes d'horreur... sont généreusement et adroitement prodiguées aux amateurs d'émotions fortes.

A. Marinio (*Le Film Français*)

.. les amateurs d'épouvante sont largement servis.

Georges Ravon (*Le Figaro*, 13-3-1959)

Horreur est encore un terme bien faible.

(*Tribune de Genève*)

Certainement l'un des meilleurs du genre.

(*Motion Picture Herald*)

Horreur à grande échelle...

(*The Exhibitor*)

Drame d'horreur, film de choc fait de main de maître. A classer parmi les meilleurs.

(*Film Daily*)

Un record d'épouvante.

(*Cinéma*, 4-9-1958)

## LE SERMENT DE ROBIN DES BOIS

(*Sword of Sherwood Forest*)

Robin des Bois dirige une willaya fortement retranchée dans la Forêt de Sherwood, forêt que les seigneurs essaient de pacifier. Survient un archevêque, muni de pouvoirs extraordinaires, qui tente de supprimer la torture, de s'opposer aux ambitions des nobles qui veulent garder ces terres, et qui veut offrir à Robin la paix des braves. Le quarteron de seigneurs (en Angleterre, un quarteron ne se compose que de deux membres) décide de supprimer le prélat et, le plastic n'étant pas inventé, de se servir tout simplement de l'arbalète.

Bertrand Tavernier, in *Cinéma* 1961, n° 58, juillet.

# Filmographie de

# PETER CUSHING

par Jean-Claude Romer

Né à Kenley dans le Surrey (Angleterre), le 26 mai 1913.

Etudes à la « Purley Secondary School ».

Débute au théâtre en 1935, puis au cinéma en 1938.

De 1938 à 1942, il tourne aux U.S.A. Travaille à la radio : « NBC » et « BBC ».

Depuis 1951, il tourne aussi pour la télévision. Il obtint l'Oscar TV du meilleur acteur de l'année 1954-1955.

## Filmographie

1939 *The Man in the Iron Mask* (L'Homme au Masque de Fer) (James Whale) « Edward Small Prod. »

avec : Louis Hayward, Joan Bennett, Warren William.

1940 *A Chump at Oxford* (Les As d'Oxford) (Alfred Goulding) « Hal Roach Studios »

avec : Stan Laurel et Oliver Hardy.

1940 *Vigil in the Night* (Georges Stevens) « R.K.O. »

avec : Carole Lombard, Ann Shirley, Brian Aherne.

1940 *Laddie* (Jack Hively) « R.K.O. »

1940 *Women in War* (John H. Auer) « Republic »

1941 *They Dare not Love* (James Whale) « Columbia »

avec : George Brent, Martha Scott, Paul Lukas.

1948 *Hamlet* (Laurence Olivier) « Two Cities »

avec : Laurence Olivier, Eileen Herlie, Christopher Lee.

1953 *Moulin Rouge* (John Huston) « Romulus »

avec : Jose Ferrer, Colette Marchand, Christopher Lee.

1954 *The Black Knight* (Le Serment du Chevalier Noir) (Tay Garnett) « Warwick »

avec : Alan Ladd, Patricia Medina, Harry Andrews.

1954 *End of the Affair* (Vivre un grand Amour) (Edward Dmytryk) « Coronado »

avec : Deborah Kerr, Van Johnson, John Mills.

1955 *Alexander the Great* (Alexandre le Grand) (Robert Rossen) « R. Rossen Prod. »

avec : Richard Burton, Frederic March, Leo Mc Kern.

1956 *Magic Fire* (Wagner et les Femmes) (William Dieterle) « Republic »

avec : Yvonne de Carlo, Carlos Thompson, Rita Gam.

OLIVER REED

dans

THE CURSE

OF THE

WEREWOLF



réalisé d'après

THE WEREWOLF OF PARIS

de Guy Endore

CURSE OF THE WEREWOLF













THE CURSE OF THE WEREWOLF *Photos Universal)*













THE CURSE OF FRANKENSTEIN (photo Warner Bros)







THE CURSE OF FRANKENSTEIN (photo Warner Bros)

NAPOLEON VE ELDORADO VE  
LYNX VE \* CAMEO VE

il est  
revenu  
plus  
effrayant  
que  
jamais!

**FRANKENSTEIN**  
*s'est échappé...*

INTERDIT AUX  
PERSONNES  
SENSIBLES

PETER CUSHING \* HAZEL COURT  
ROBERT URQUHART et CHRISTOPHER LEE  
Mise en scène de TERENCE FISHER  
Producteur délégué MICHAEL CARRERAS

WARNER BROS.  
WARNERCOLOR

- 1956 *Time Without Pity* (Temps sans Pitié) (Joseph Losey) « Harlequin »  
avec : Ann Todd, Michael Redgrave, Léo Mc Kern.
- 1957 *The Abominable Snowman* (Le Redoutable Homme des Neiges)  
(Val Guest) « Hammer Films »  
avec : Forrest Tucker, Maureen Connell, Richard Wattis.
- 1957 *Violent Play Ground* (Jeunesse Délinquante) (Basil Dearden)  
« Rank »  
avec : Stanley Baker, Ann Heywood, David Mc Callum.
- 1957 *The Curse of Frankenstein* (Frankenstein s'est échappé) (Terence Fisher) « Hammer Films »  
avec Christopher Lee, Hazel Court, Robert Urquhart.
- 1958 *Horror of Dracula* (Le Cauchemar de Dracula) (Terence Fisher)  
« Hammer Films »  
avec : Christopher Lee, Michael Gough, Melissa Stribling.
- 1958 *The Revenge of Frankenstein* (La Revanche de Frankenstein)  
(Terence Fisher) « Hammer Films »  
avec : Francis Mathews, Eunice Gayson, Michael Gwynn.
- 1959 *John Paul Jones* (John Paul Jones, Maître des Mers) (John Farrow)  
« Warner Bros »  
avec : Robert Stack, Bette Davis, Jean-Pierre Aumont.
- 1959 *The Flesh and the Fiends* (L'Impasse aux Violences) (John Gil-ling) « Triad »  
avec : June Laverick, Donald Pleasence, George Rose.
- 1959 *The Hound of the Baskerville* (Le Chien des Baskerville) (Terence Fisher) « Hammer Films »  
avec : Christopher Lee, David Oxley, André Morell.
- 1959 *The Mummy* (La Malédiction des Pharaons) (Terence Fisher)  
« Hammer Films »  
avec : Christopher Lee, Yvonne Furneaux, Eddie Byrne.
- 1960 *The Brides of Dracula* (Les Maîtresses de Dracula) (Terence Fisher) « Hammer Films »  
avec : David Peel, Yvonne Monlaur, Martita Hunt.
- 1960 *Cone of Silence* (Charles Frend) « Bryanston-Baring »  
avec : Michael Craig, Bernard Lee, Elizabeth Seal.
- 1960 *Sword of Sherwood Forest* (Le Serment de Robin des Bois)  
(Terence Fisher) « Hammer Films »  
avec : Richard Greene, Richard Pasco, Sarah Branch.
- 1960 *Suspect* (Roy et John Boulting) « British Lion »  
avec : Tony Britton, Virginia Maskell, Ian Bannen.
- 1960 *Hellfire Club* (Monty Berman et Robert S. Baker)  
avec : Kai Fisher, Keith Mitchell, A. Cori.
- 1961 *The Naked Edge* (La Lamé Nue) (Michael Anderson) « Penne-Baker-Baroda »  
avec : Gary Cooper, Deborah Kerr, Eric Portman.
- 1961 *The Risk* (Roy Boulting) « Charter Film Production »  
avec : Ian Bannen, Kenneth Griffith, Raymond Huntley.
- 1961 *Trouble in the Sky* (Charles Frend) « Universal »  
avec : Michael Craig, Elizabeth Seal, George Sanders.
- 1962 *Night Creatures* (Peter Graham Scott) « Hammer-Major »  
avec : Yvonne Monlaur, Oliver Reed.

# Filmographie de

# CHRISTOPHER LEE

par Jean-Claude Romer

Né à Londres le 27 mai 1922. Im. 88, 80 kg; yeux et cheveux brun foncé.

Etudes au Wellington College et au King's College de Eton. Parle couramment six langues. De 1940 à 1945, combat dans la R.A.F., après la guerre entreprend une carrière au cinéma. Il a également tourné une quarantaine de films pour la télévision. Célibataire.

## Filmographie

1947 *Corridor of Mirrors* (Etrange Rendez-vous) (Terence Young)  
« Apollo Films »

avec : Eric Portman, Edana Romney, Hugh Sinclair.

1947 *One Night with you* (Terence Young) « Two Cities »

avec : Nino Martin, Patricia Roc, Bonar Colleano.

1948 *Hamlet* (Laurence Olivier) « Two Cities »

avec : Laurence Olivier, Eileen Herlie, Peter Cushing.

1948 *Song for Tomorrow* (Terence Fisher) « Highbury »

avec : Evelyn Mc Cabe, Shaun Noble, Ralph Michael.

1948 *Saraband for Dead Lovers* (Sarabande) (Basil Dearden et Michael Relph) « Ealing »

avec : Joan Greenwood, Françoise Rosay, Stewart Granger.

1948 *Trottie True* (Brian Desmond Hurst) « Two Cities »

avec : Jean Kent, James Donald, Hugh Sinclair.

1948 *My Brother's Keeper* (Alfred Roome) « Gainsborough »

avec : Jack Warner, Raymond Lovell, Bill Owen.

1948 *Penny and the Pownall Case* (H.E.H. Hand) « Production Facilities »

avec : Peggy Evans, Ralph Michael, Diana Dors.

1948 *Scott of the Antarctic* (L'Épopée du Capitaine Scott) (Charles Frend)  
« Ealing »

avec : John Mills, Diana Churchill, Harold Warrender.



- 1949 *Prelude to Fame* (Fergus Mc Donell) « Two Cities »  
avec : Jeremy Spenser, Guy Rolfe, Katleen Byron.
- 1949 *They were not Divided* (Trois des Chars d'Assaut) (Terence Young)  
« Two Cities »  
avec : Edward Underdown, Ralph Clanton, Helen Cherry.
- 1950 *Captain Horatio Hornblower* (Capitaine Sans Peur) (Raoul Walsh)  
« Warner Bros »  
avec : Gregory Peck, Virginia Mayo, Robert Beatty.
- 1951 *Valley of Eagles* (La Vallée des Aigles) (Terence Young) « Independent Sovereign »  
avec : Nadia Gray, John Mc Callum, Jack Warner.
- 1952 *Paul Temple Returns* (Maclean Rogers) « Nettlefold Films »  
avec : John Bentley, Patricia Dainton, Peter Grawthorn.
- 1952 *The Crimson Pirate* (Le Pirate Rouge) (Robert Siodmak) « Warner Bros »  
avec : Burt Lancaster, Nick Cravat, Eva Bartok.
- 1953 *Moulin Rouge* (John Huston) « Romulus »  
avec : Jose Ferrer, Colette Marchand, Peter Cushing.
- 1953 *Innocents in Paris* (Week-end à Paris) (Gordon Parry) « Romulus »  
avec : Alastair Sim, Ronald Shiner, Claire Bloom.
- 1953 *The Triangle* (Lance Comfort, Leslie Arliss, Bernard Knowles)  
« Douglas Fairbanks Jr »  
avec June Thoburn.
- 1954 *The Dark Avenger* (L'Armure Noire) (Henry Levin) « Allied Artists »  
avec : Errol Flynn, Joanne Dru, Peter Finch.
- 1954 *Destination Milan* (Lawrence Huntington) « Douglas Fairbanks Jr »  
avec : Tom Duggan, Lorraine Clewes, Paul Sheridan.
- 1954 *The Death of Michael Turbin* (Bernard Knowles) « Douglas Fairbanks Jr »  
avec : Chris Rhodes, Elizabeth Wallace, Martin Benson.
- 1955 *That Lady* (La Princesse d'Eboli) (Terence Young) « Atalanta »  
avec : Olivia de Havilland, Gilbert Roland, Paul Scofield.
- 1955 *Final Column* (David Mac Donald) « The Danzigers »  
avec : John Longden, Jeanette Sterke.
- 1955 *Storm over the Nile* (Les Quatre Plumes Blanches) (Zoltan Korda et Terence Young) « London Film »  
avec : Lawrence Harvey, Anthony Steel, Mary Ure.
- 1955 *Alias John Preston* (David Mac Donald) « Danziger Photoplays »  
avec : Betta St John, Alexander Knox, Peter Grant.
- 1955 *Cockleshell Heroes* (Commando dans la Gironde) (Jose Ferrer)  
« Warwick »  
avec : Jose Ferrer, Trevor Howard, Victor Maddern.
- 1956 *Moby Dick* (John Huston) « Moulin Picture »  
avec : Gregory Peck, Richard Basehart, Orson Welles.
- 1956 *Port Afrique* (Rudolph Maté) « Coronado »  
avec : Anna Maria Pierangeli, Phil Carey, Dennis Price.
- 1956 *Private's Progress* (Ce Sacré Z'Héros) (John Boulting) « Charter Films »  
avec : Ian Carnichael, Richard Attenborough, Dennis Price.
- 1956 *The Battle of the River Plate* (La Bataille du Rio de la Plata) (Michael Powell et Emeric Pressburger) « Arcturus »  
avec : John Gregson, Anthony Quayle, Peter Finch.
- 1956 *Beyond Monbasa* (Au Sud de Mombasa) (George Marshall)  
« Hemisphere »  
avec : Cornel Wilde, Donna Reed, Leo Genn.
- 1956 *I'll Met by Moonlight* (Intelligence Service) (M. Powell et E. Pressburger) « Vega Prod. »  
avec : Dirk Bogarde, David Oxley, Marius Goring.

- 1957 *She Played With Fire* (Le Manoir du Mystère) (Sydney Gilliat)  
« Columbia »  
avec : Arlene Dahl, Jack Hawkins, Dennis Price.
- 1957 *The Curse of Frankenstein* (Frankenstein s'est échappé) (Terence Fisher) « Hammer Films »  
avec : Peter Cushing, Hazel Court, Robert Urquhart.
- 1957 *Bitter Victory* (Amère Victoire) (Nicholas Ray) « Transcontinental Films »  
avec : Richard Burton, Curd Jurgens, Ruth Roman.
- 1957 *Truth about Women* (Muriel Box) « Beasonsfield »  
avec : Lawrence Harvey, Julie Harris, Diane Cilento.
- 1958 *The Accursed* (Michael Mc Carthy) « Allied Artists »  
avec : Donald Woolfit, Anton Diffring, Robert Bray.
- 1958 *Tale of two Cities* (Ralph Thomas) « Rank »  
avec : Dirk Bogarde, Dorothy Tutin, Cecil Parker.
- 1958 *Battle of the V. 1* (La Bataille des V. 1) (Vernon Campbell Sewell)  
« Maynard-Sewell »  
avec : Michael Rennie, Patricia Médina, Milly Vitale.
- 1958 *Horror of Dracula* (Le Cauchemar de Dracula) (Terence Fisher)  
« Hammer Films »  
avec : Peter Cushing, Michael Gough, Melissa Stribling.
- 1958 (inédit) *Corridor of Blood* (Robert Day) « Metro-British »  
avec : Boris Karloff, Betta St John.
- 1959 *The Mummy* (La Malédiction des Pharaons) (Terence Fisher)  
« Hammer Films »  
avec : Yvonne Furneaux, Peter Cushing, Eddie Byrne.
- 1959 *The Hound of the Baskerville* (Le Chien des Baskerville) (Terence Fisher) « Hammer Films »  
avec : Marla Landi, David Oxley, André Morell.
- 1959 *The Man who could Cheat Death* (Terence Fisher) « Hammer Films »  
avec : Anton Diffring, Hazel Court, Arnold Marle.
- 1959 *Tempi duri per i vampiri* (Steno) « Maxima Film Incom Montlour Film » (Italie)  
avec : Sylva Koscina, Renato Rascel, Lia Zoppelli.
- 1959 *The Treasure of San Teresa* (Larry, Agent Secret) (Alvin Rakoff)  
« Orbit »  
avec : Eddie Constantine, Dawn Adams, Marius Goring.
- 1959 « Beat » *Girl* (Edmond T. Gréville) « Renown »  
avec : Noelle Adam, Gillian Hills, David Farrar.
- 1960 *Too Hot to Handle* (La Blonde et les Nus de Soho) (Terence Young) « Associated British-Wigmore »  
avec : Diana Dors, Karlheinz Böhm, Leo Genn.
- 1960 *The two faces of Dr Jekyll* (aux U.S.A. : *House of Fright*) (Terence Fisher) « Hammer Films »  
avec : Paul Massie, Dawn Addams, David Kossoff.
- 1960 *The City of the Dead* (John Moxey) « Vulcan »  
avec : Patricia Jessel, Betta St John, Dennis Lotis.
- 1960 *The Hands of Orlac* (Les Mains d'Orlac) (Edmond T. Gréville)  
« BLC-British Lion »  
avec : Mel Ferrer, Dany Carrel, Donald Woolfit.
- 1961 *Scream of Fear* (Hurler de Peur) (Seth Holt) « Hammer Films »  
avec : Susan Strasberg, Ann Todd, Ronald Lewis.
- 1961 *Terror of the Tongs* (L'Empreinte du Dragon Rouge) (Anthony Bushell) « Hammer Films »  
avec : Geoffrey Toone, Yvonne Monlaur, Bert Kwouk.
- 1961 *Ercole al centro della terra* (Hercule contre les Vampires) (Mario Bava) (Italie) « SPA Cinematografica »  
avec : Reg Park, Leonora Ruffo, Georgio Ardisson.
- 1961 *The Devil's Daffodil* (Akos Rathony) « Omnia-Rialto »  
avec : William Lucas, Penelope Horner, Marius Goring.

# Bibliographie du Cinéma Fantastique de 1945 à 1962

Recueillie par Alain Le Bris

- 1945 Lo Duca et Maurice Bessy : « Georges Méliès Mage » Editions Prisma.
- 1948 Lo Duca : « Le Dessin Animé » Editions Prisma.
- 1949-1950 Jean Boullet et Boris Vian : « Saint-Cinéma-des-Prés (3 numéros parus).
- 1950 Jean Boullet : « Frankenstein ou le mythe de Prométhée » Cinéma n° 4, avril 1950.
- 1952 Lotte Eisner : « L'Ecran démoniaque », Encyclopédie du Cinéma (André Bonne, éd.).
- 1953 Ado Kyrou : « Le Surréalisme au Cinéma » Arcanes Ed.
- 1953 Fereydoun Hoveyda : L'Anticipation cinématographique, suivi de 50 ans de S.F. au cinéma, Bizarre, n° 1.
- 1954 J.-B. Brunius : En marge du cinéma français (Arcanes-Le Terrain Vague).
- 1954 F. Hoda : « Epouvante et Science Fiction dans le Cinéma Américain actuel », n° 12, Positif.
- 1954 William Everson : « Horror Films », (Films in Review, janvier 54).
- 1955 J.-V. Cottom : « Une pathétique victime de la drogue : Bela Lugosi » (Ciné-Revue, n° 22, 3 juin 1955).
- 1955 Louis Seguin : « Pour un Catalogue du Fantastique », Cinéma 56, vol. II, n° 7, novembre.
- 1956 Ado Kyrou : « Bela Lugosi, hier et demain » (Positif, déc. 1956).
- 1957 J. Siclier et A.-S. Labarthe : « Images de la Science Fiction » Editions du Cerf).
- 1957 Jean Boullet : « La Belle et la Bête », (Aesculape, juin-juillet).
- 1957 Jean Boullet, Pierre Philippe, etc. : « Le Fantastique », (Cinéma 57, n° 20).
- 1957 Boris Karloff : « My life as a monster » (Films and Filming, nov. 1957, vol. 4, n° 2, page 11).



- 1958 F. Hoveyda : « La Science Fiction à l'ère des Spoutniks » (Cahiers du Cinéma, n° 80).
- 1958 Michel Laclos : « Le Fantastique au Cinéma » (J.-J. Pauvert, Ed.).
- 1958 Jacques Sternberg : « Une Succursale du Fantastique nommée Science Fiction », (Le Terrain Vague, éd.).
- 1958 Jean Boullet : « Les Sirènes », (Aesculape, février).
- 1958 Pierre Kast, Boris Vian, A.-S. Labarthe : « Entretien autour de la Science Fiction, (L'Ecran, n° 1, janvier 1958).
- 1958 Jean Boullet : « La Belle et la Bête » (Le Terrain Vague, éd.).
- 1958 Jean Boullet : « Les Géants Mythiques, les Géants Véritables », (Aesculape, juin, cf. Bizarre, n° 17-18, 1961).
- 1958 « Famous Monsters of Filmland », (n° 1).
- 1959 Forrest J. Ackerman : « Ces Amours de Monstres ! » (V Sélections, n° 59, pages 75 à 82).
- 1960 Jean Boullet : « Le véritable cinéma fantastique, les Vampires », (Medica, n° 7, avril).
- 1960 F. Hoveyda : « Sadisme au Midi-Minuit », (Présence du Cinéma, n° 6-7).
- 1960 Robert Benayoun : « Zaroff ou les prospérités du Vice », (Présence du Cinéma, n° 6-7).
- 1960 Michel Laclos : « Pour une filmographie raisonnée du Fantastique et du Merveilleux », (Aesculape, juin 1960 et juillet).
- 1961 Jean Boullet : « La Galerie des Monstres », (Bizarre, n° 17-18).
- 1961 Michel Guiomar : « Pour une poétique de la peur » (Problèmes, n° 74-75, avril-mai 1961).
- 1961 Michel Laclos : « Derrière le respectable Colonel March (de Scotland Yard). Boris Karloff (30 années de crimes et de forfaits). » (Télé-Magazine, n° 306, 3 au 9 septembre 1961).
- 1961 Lo Duca et Maurice Bessy : « Meliès », (J.-J. Pauvert, éd.).
- 1961 J.-P. Torok : « H. Pictures », (Positif, n° 39-40).
- 1962 Gilles Lapouge : « Dans les Temples Clandestins du Cinéma d'Avant-Garde », (Le Figaro Littéraire, 31 mars).
- 1962 Jean Boullet : « Zaroff » et « Dracula », (Dictionnaire de Sexologie, J.-J. Pauvert, éd.).
- 1962 Francis Lacassin : « Tarzan a 50 ans », (Cinéma 62, n° 65, avril).
- 1962 Pierre Philippe : « Le Baron de Crac de Karel Zeman », (Cinéma 62, n° 66).
- 1962 Jean Chouquet et Dominique Mauclair : « Les Vampires », émission « la Marche du Temps », Europe n° 1, 6 mars 1962.

## **A paraître :**

- 1962 Jean Boulet, Jean-Claude Romer : « Bela Lugosi, Boris Karloff, James Whale, Tod Browning », (Bizarre).
- 1962 Jean Boulet : « Dix ans d'Epouvante et de Fantastique », La Méthode (Le Cinéma Américain, n° 2).
- 1962 Francis Lacassin : « Le Mythe de Tarzan : étude et filmographie », (Bizarre).
- 1962 J.-C. Romer : « Le Vampirisme au Cinéma », (Le Terrain Vague).
- 1962 Ornella Volta : « Vampirisme et Erotisme », (B.I.E. J.J. Pauvert, éd.).

## **AUX ÉTATS UNIS**

Famous Monsters of Filmland (18 numéros parus).

« Spacemen » (4 numéros parus).

« Screen Thrills Illustrated » (1 numéro paru).

« Horror Monsters » (3 numéros parus).

« Mad Monsters » (2 numéros).

« World Famous Monsters »

« Creatures »

« Werewolves and Vampires », (n° 1).

et enfin :

« The Bela Lugosi Journal », (The Official Publication of the American Bela Lugosi Fan Club).

# STAR CINÉ COSMOS

Titres déjà parus dans la série : « *Star Ciné Cosmos* (bi-mensuel, paraissant depuis le 7 octobre 1961) :

- n° 1 : *LA CONQUETE DE L'ESPACE.*
- n° 2 : *LE MONSTRE IMMORTEL.*
- n° 3 : *LES 27 JOURS DE SIGMA.*
- n° 4 : *PRISONNIERE DES MARTIENS.*
- n° 5 : *RODAN.*
- n° 6 : *LES SOUCOUPES VOLANTES ATTAQUENT.*
- n° 7 : *L'HOMME H.*
- n° 8 : *A DES MILLIONS DE KILOMETRES DE LA TERRE.*
- n° 9 : *LE MORT DANS LE FILET.*
- n° 10 : *LE MONSTRE VIENT DE LA MER.*
- n° 11 : *LE CHOC DES MONDES.*
- n° 12 : *L'ILE MYSTERIEUSE.*
- n° 13 : (un western).
- n° 14 : (un western).
- n° 15 : *DANS LES GRIFFES DU VAMPIRE.*
- n° 16 : *LA MALEDICTION DES PHARAONS.*
- n° 17 : *LES SURVIVANTS DE L'INFINI.*
- n° 18 : *TARANTULA.*

## Librairie de la Fontaine

*13, rue de Médicis, PARIS-6<sup>e</sup>*

Téléphone : DANton 76-28

*Le plus grand choix de publications sur le* **CINÉMA**



# LES FILMS

## THE MAGIC SWORD.

(ex. St George and the 7 curses)

## L'ÉPÉE ENCHANTEE.

### Fiche technique :

Production et mise en scène .....	Bert I. Gordon
Scénario .....	Bernard Schoenfeld
D'après une nouvelle de .....	Bert I. Gordon
Décor .....	Franz Bachelin
Directeur de la photographie .....	Paul Vogel
Directeur de production .....	Herbert Mendelson
Assistant metteur en scène .....	Herbert Mendelson
Montage .....	Harry Gerstad
Son .....	James Brock
Effets spéciaux .....	Bert I. Gordon
	Flora Gordon
	Milt Rice
Maquillage .....	Dan Striepeke
Script .....	Robert Gary
Coiffure .....	Lynn Burke
Costumes .....	Oscar Rodriguez
Musique .....	Richard Markowitz
Production .....	Bert I. Gordon
Distribuée par .....	Les Artistes Associés

Bert I. Gordon, producteur et réalisateur de *L'Épée Enchantée*, est l'un des grands spécialistes aux Etats-Unis des films à effets spéciaux. Parmi ses productions, *The King Dinosaur*, *The Beginning of the End*, *The Amazing Colossal Man*, *The Spider*, *The Cyclops*, *The Fantastic Puppet People*, *War of the Colossal Beast*, sont autant de titres significatifs.

### distribution :

Basil Rathbone .....	Lodac
Estelle Winwood .....	Sybil
Anne Helm .....	Princesse Hélène
Gary Lockwood .....	George
Liam Sullivan .....	Sir Branton
John Mauldin .....	Sir Patrick
Jacques Gallo .....	Sir Dennis
Leroy Johnson .....	Sir Ulrich
David Cross .....	Sir Pedro
Angus Duncan .....	Sir James
Taldo Kenyon .....	Sir Anthony
Maïla Nurmi (Vampira) .....	la sorcière
Jack Kosslyn .....	l'ogre
Lorrie Richards .....	Anne
Ann Graves .....	la princesse Laura
Marlene Callahan .....	la princesse Grace
Merritt Stone .....	le roi
Danielle de Metz .....	la Française
Nick et Paul Bon Tempé .....	les frères siamois
Ted Finn .....	le premier nain
Angelo Rossito .....	le second nain

### Résumé du scénario :

Au IV<sup>e</sup> siècle, en Grande-Bretagne.

George (Gary Lockwood), amoureux de la princesse Hélène (Anne Helm), qui vient d'être kidnappée par le redoutable sorcier Lodac (Basil Rathbone), n'a qu'un désir : partir à son secours. Mais sa marraine, la magicienne Sybil (Estelle Winwood), le trouve trop jeune pour s'engager dans une aventure aussi périlleuse. En effet, le royaume de Lodac est le plus inconcevable domaine de l'horreur et de la peur, et les rares téméraires qui s'y aventurent doivent affronter sept malédictions avant même d'atteindre le repaire du sorcier.

Pour le distraire de son projet, elle lui montre les présents qu'elle a choisis pour lui et qu'elle lui donnera pour ses vingt ans : une armure invincible, une épée enchantée et le cheval le plus rapide du monde. N'écoutant que son amour pour Hélène, George s'empare des cadeaux et enferme Sybil dans un souterrain. Puis, grâce à ses nouveaux pouvoirs magiques, il ressuscite sept chevaliers ensevelis depuis des siècles pour en faire ses compagnons de voyage et de combat.

Sir Branton (Liam Sullivan), à qui le roi a promis la main d'Hélène et la moitié de son royaume s'il libérait sa fille, se joint à la petite troupe. Ce courtisan avide porte au doigt un mystérieux anneau perdu par Lodac, qui le rend invulnérable aux malédictions du sorcier et il a l'intention de l'échanger contre la princesse.

Au cours de sa randonnée fantastique, George rencontre d'abord un ogre géant qui tue deux chevaliers avant que le jeune homme n'ait pu le maîtriser. Un troisième chevalier trouve la mort dans un cratère de feu, un quatrième succombe à la morsure mortelle d'une belle inconnue (Maïla Nurmi, plus connue sous le nom de Vampira) qui n'est autre qu'une horrible sorcière, et les trois derniers périssent à leur tour, victime des zombis verts à têtes réduites. George se retrouve seul avec Branton devant le château de Lodac. Sybil qui a réussi à se libérer, tente de venir au secours de George mais elle se trompe de formule, lui ôte tout pouvoir magique et il est fait prisonnier par Lodac, dans un château peuplé d'homoncules, d'hommes à tête d'oiseau, de nains, de jokers et de créatures à la tête en pain de sucre.

Cependant, le traître Branton conclut son marché avec le sorcier. Une fois en possession de l'anneau magique, Lodac se débarrasse de lui, change Hélène en sorcière et prévient George qu'il a l'intention de la donner en pâture à son dragon bicéphale et cracheur de feu. Heureusement, Sybil, qui a retrouvé la bonne formule magique et s'est changée en panthère noire, arrive à temps pour tuer Lodac et libérer George et sa princesse.

Le dragon à deux têtes mourra et les sept chevaliers ressusciteront, tandis que Sybil, habillé par Ziegfeld, triomphera au final, accompagnée de ses frères siamois chauves et lunaires.

## CRITIQUE

Extraordinaire album d'images fantastiques où se retrouvent tous les thèmes habituels de la féerie et de l'épouvante. Dragons, zombis, sorcières, ogres, vampires, monstres doubles, miroirs magiques, philtres et métamorphoses, servent de thèmes successifs à l'enrichissement d'un scénario dont le résumé ne saurait, en aucun cas, donner une idée, même éloignée, de la richesse et de la fantaisie.

Le film de Bert I. Gordon recule à leurs réelles limites les dernières pauvretés du cinéma italien à peplum et autres Mille et une Nuits, aux couleurs d'aquarelles sans danger (1). Un maquillage peu réussi, hélas, dissimule le plus souvent les traits de la célèbre et mythique Maïla Nurmi (« Vampira » à la T.V. américaine), qui ne fait qu'apparaître ici dans un rôle de sorcière au visage digne du Cirque des Horreurs et aux griffes sanglantes évocatrices de l'Île du Dr Moreau.

Un film d'une variété inouïe, véritable kaléidoscope du Fantastique et de l'Horreur, où se succèdent à un rythme accéléré des trucages parfaits auxquels nous sommes rarement habitués.

En résumé, l'Épée enchantée est un étonnant album d'images féériques où Grimm, Perrault, Sade et les Mille et une Nuits, servent de prétexte à la résurrection des plus belles images qui, des Poupées du Diable à King-Kong, jalonnèrent l'histoire du Cinéma Fantastique.

Basil Rathbone, qui a beaucoup vieilli, porte un bien beau costume noir, or et rouge. Le héros ressemble à Superman et la jeune première, au talent de cire, est un bien bel objet que l'on aimerait empailler, pour orner le « Cabinet du Naturaliste » de quelque château sadien.

Jean BOULLET

**CURSE OF THE UNDEAD (reprise)**  
**(DANS LES GRIFFES DU VAMPIRE)**

Réalisation : Edward Dein.

Production : Universal Films.

Avec : Michael Pate.

Le vampiriste distingué est en droit de frémir à « Curse of the Undead ».

L'héritier de Dracula, ténébreux cow-boy vêtu de cuir noir, s'y promène en plein jour et, d'un bout à l'autre du film, projette une immense, une aberrante ombre portée.

On pardonnera cependant à Edward Dein de n'avoir pas respecté la légende.

Le parti pris délirant du point de départ, le sympathique anticonformisme des dialogues originaux et surtout deux magnifiques scènes de vampirisation font oublier facilement le dénouement chrétien et les libertés prises avec la tradition mythique.

La mise en scène, souvent terne, débouche parfois sur le lyrisme le plus pur. Les chevaux se cabrent en un magnifique semi-ralenti et les victimes du mort-vivant frémissent longuement, lorsqu'il porte à ses lèvres leur doigt où perle une goutte de sang.

Ne serait-ce que pour ces images rares, il faut féliciter Edward Dein d'avoir réalisé cette démentielle saga qui oppose Vampire, Bible et Colt 45.

Michel CAEN

(1) Film récent attribué, par erreur, nous voulons l'espérer, à l'auteur de l'admirable Masque du Démon.



LA SORCIERE NOIRE (MACUMBA LOVE), réalisé et produit par  
Douglas Fowley (U.S.A.-Brésil).

scénario : Norman Graham

images : Rudolfo Icsey.

danses : Solano Trinidad.

musique : Enrico Simonetti.

eastmancolor : « United Artists », 1959.

durée : 81 minutes.

interprètes :

Walter Reed ..... Weils

Ziva Rodan ..... Vénus de Viasa

June Wilkinson ..... Sarah

William Wellman Jr ..... le mari de Sarah

Ruth de Souza ..... Maman Rataloy

Un scénario d'une platitude rare met en valeur la richesse pectorale de June Wilkinson (1), vamp oxygénée aux avantages plus qu'évidents, et qui figure (de proue) dans cette galère aux côtés d'un petit jeune homme insipide, son mari, lequel vient rendre visite sur une plage quelconque du Brésil ou d'ailleurs, à son écrivain de père. Celui-ci prétend élucider (pas moins !) le problème Vaudou, aidé d'une beauté locale, héritière milliardaire de surcroît, qui répond au doux nom de Vénus de Viasa, une bien jolie personne, ma fois, qui chante, danse et se baigne dans l'Eastmancolor avec beaucoup d'intelligence. Quant à « la Sorcière Noire » en question, il s'agit de Mama Rataloy, grande prêtresse du Vaudou, suivie de son serpent favori... Tuera-t-elle ?... Ne tuera-t-elle pas ? Qui le sait... Qui d'ailleurs s'en préoccupe ?... Sur-tout pas le spectateur. A signaler seulement l'effarant calypso dansé par la June Wilkinson déjà nommée, avec plongée et mouvements reptiliens de la caméra autour de son décolleté. Que dire d'autre de l'histoire (!), des acteurs (!) ou du « suspense (!!!) annoncé à l'extérieur ? Rien, le néant, et le film de Douglas Fowley (2) s'achève bientôt, tué par le ridicule, le Vaudou quant à lui, est toujours debout...

Jean-Claude ROMER

(1) June Wilkinson, alias « the bosom » aux Etats-Unis, fut également une des diablasses tentatrices du curieux film réalisé en 1960 par Mickey Rooney et Albert Zugsmith : « *The Private Lives of Adam and Eve* », (Universal), film encore inédit en France.

(2) Ne pas confondre Douglas Fowley et Gene Fowler Jr, réalisateur également américain, auteur de l'étonnant « *I was a Teenage Werewolf* » (1957, American-International.) et de « *I married a Monster from Outer Space* », distribué en Belgique sous le titre de : « *Les Monstres sur notre Planète* », (1958, Paramount) avec des effets spéciaux du génial John P. Fulton, l'auteur des trucages de « *L'Homme Invisible* » de James Whale.

*Fiche technique*

Metteur en scène : Mario Bava.

Scénario et adaptation : Alessandro Continenza, Mario Bava, Duccio Tessari, Franco Prosperi.

*Techniciens :*

Décors : Franco Lolli.

Directeur photographique : Mario Bava.

Montage : Mario Serandrei.

Commentaire musical : Armando Trovajoli.

Directeur de production : Danilo Marciano.

*Interprètes :*

Hercule ..... Reg Park

Lico ..... Christopher Lee

Déjanire ..... Léonara Ruffo

Proserpine ..... Ida Galli

*Scénario :*

Un voyage aux Enfers à la recherche d'une pierre miraculeuse qui doit sauver Déjanire et la lutte contre un vampire, malfaisante créature de Pluton, constituent les fils conducteurs de ce nouveau film sur les mythologiques entreprises d'Hercule.

Lico, après avoir tué le roi d'Ecalie, père de Déjanire, retient la jeune fille prisonnière dans un souterrain où, sous l'effet d'un diabolique sortilège, elle a perdu la raison.

Hercule apprend que le seul remède qui puisse guérir sa fiancée est une pierre magique qui se trouve aux Enfers.

Notre héros, accompagné de Thésée, affronte le périlleux voyage, après plusieurs épreuves et aventures les voici enfin aux Enfers. Là, de nouvelles difficultés les attendent, après les avoir surmontées, Hercule et Thésée quittent le royaume des morts avec la précieuse pierre et... une femme magnifique.

De retour en Ecalie, la pierre guérit Déjanire.

Hercule, inquiet, interroge une prophétesse pour connaître les raisons de la colère du Dieu des Enfers... la jolie femme que Thésée a ramenée à la surface de la terre n'est autre que Proserpine, fille (sic) de Pluton, et il n'y aura plus de paix en Ecalie tant que la Déesse n'aura pas repris sa place sur le trône du royaume des morts.

Pendant ce temps, un monstrueux vampire, créature de Pluton, qui se cache sous l'aspect de Lico se charge de venger son dieu, et sème la terreur dans tout le pays.

Hercule veut arrêter cette tuerie, il supplie Thésée de reconduire Proserpine à son maître, mais son ami refuse et une lutte acharnée s'engage. Pour éviter que la mort ne mette fin à ce duel tragique, Proserpine retourne auprès de son père. Mais, Déjanire, à nouveau prisonnière de Lico est sur le point d'être tuée; Hercule, déchaîné, arrive à temps et engage avec l'horrible monstre une lutte sans merci qui semble ne plus devoir finir.

Hercule, vainqueur, pourra enfin épouser Déjanire.

Exclusivité à Paris, 9 mai 1962.

## HERCULE CONTRE LES VAMPIRES

Même après les Mille et une Nuits, on était encore en droit de tout espérer de Mario Bava. Hélas, ses vampires, bien que nombreux — dans le cinéma italien « vampire » est toujours au pluriel — déçoivent quelque peu l'amateur authentique, formé au contact des œuvres de Browning, Lambert Hillyer, Terence Fisher ou... Mario Bava !

Comme il se doit, c'est un des charmes du peplum, le scénario se réduit à une succession plus ou moins incohérente d'actions mal définies. Encore une fois le sympathique Hercule devra descendre aux Enfers, mais cette fois, il est malheureusement accompagné par un Flash Gordon anémique plus disposé au port du pantalon « marinette » qu'à la tunique du héros.

La séquence d'ouverture semble calquée sur le début de « La Vengeance », et les murs d'Ecalia ressemblent étrangement aux décors où Hercule conquiert l'Atlantide.

Malgré ces références visibles à l'œuvre de Cottafavi, le film manque de mordant et, sur le plan de l'humour, supporte mal la comparaison avec ceux du trop adulé Vittorio. Le spectateur trouvera cependant l'occasion de se réjouir grâce au dialogue français, responsable de splendides associations sonores (« Avance Hercule ») et autres gaudrioles.

Pour suggérer le fantastique, Bava, comme Corman, joue la carte effets photographiques. Tout y est : éclairages Ziegfeld, filtres, perspectives truquées, etc. Il faudrait parler aussi d'un emploi très sûr du Zoom que l'on chercherait ailleurs en vain, si ce n'est chez Gréville ou Robert Wise.

Que reste-t-il à sauver de ces nouvelles aventures du héros de Thèbes ? La ravissante Ida Galli que la caméra nous découvre, nimbée de reflets bleus, à la fin d'un très beau panoramique, le réveil des vampires, la quête de la Pomme d'Or et ce plan trop court où Christopher Lee se reflète soudain dans une tache de sang rouge sombre.

Malgré les jardins désespérés où, telle Barbara Steel, se languit Déjanire, une question décevante ne manquera pas de se poser :

Qui a réalisé l'admirable Masque du Démon ?

Michel CAEN

Dans notre prochain numéro :

(les Vamps Fantastiques)

Un texte de

FÉLIX LABISSE

"le Mythe de la Femme"



## LES LIVRES

**IL REGNO DEL DIAVOLO**, par Roland Villeneuve. (Vallecchi éditeur, Florence.) 340 pages, format 17 × 24, 8 planches couleurs, 110 illustrations noir et blanc.

Ce magnifique volume d'art, très richement illustré, est la traduction italienne du *Diable dans l'Art* (Denoël) et de *Satan parmi nous* (La Palatine) réunis ici en un seul ouvrage.

Alors que l'édition française ne comporte qu'une vingtaine d'illustrations en noir et blanc, la traduction est enrichie de très somptueuses reproductions en couleurs d'un luxe rarement égalé.

Tous les bibliophiles amateurs de Fantastique voudront posséder cet ouvrage exceptionnel, en regrettant toutefois qu'il ne se soit pas trouvé un seul éditeur français pour publier dans son texte original l'œuvre de Roland Villeneuve accompagnée de l'exceptionnelle et fastueuse iconographie qui nous est offerte par l'édition italienne.

Avec ce très beau livre, Roland Villeneuve s'impose définitivement comme le spécialiste numéro un du Diable, du Sabbat et des Sorcières dans leurs rapports avec la science, les lettres et les arts.

Michel CAEN

(En vente au Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, Paris (6°).)

### A Paraître :

**LES ABOMINABLES HOMMES DES NEIGES**, par Ivan T. Sanderson. (Collection « D'un Monde à l'Autre », Plon, éditeur.)

**LE GRAND SERPENT DE MER**, par Bernard Heuvelmans. (Collection « D'un Monde à l'Autre », Plon, éditeur.)

## LES REVUES

Star Ciné Cosmos n° 15 : **DANS LES GRIFFES DU VAMPIRE.**

Star Ciné Cosmos n° 16 : **LA MALEDICTION DES PHARAONS.**

Injustement méconnu des cinéphiles, Star Ciné Cosmos devrait avoir sa place dans la bibliothèque idéale de tout amateur de Fantastique.

Cette sympathique publication dresse peu à peu, sur le principe du ciné-roman, un catalogue des films d'épouvante et de science-fiction projetés sur nos écrans ces dernières années.

Les deux derniers numéros (n° 15 et 16) de Star Ciné Cosmos portent respectivement sur : « *Curse of the Undead* » et « *The Mummy* ».

Le film y est raconté en images, sensiblement plan par plan, et les inévitables, mais discrets, « fumetti » rendent compte des dialogues assez fidèlement.

On appréciera tout particulièrement l'initiative des éditeurs qui ne recouvrent jamais les photogrammes par le texte, mais placent celui-ci au-dessus ou au-dessous de l'image proprement dite.

Autre agrément, l'utilisation de « l'écran variable » qui permet de donner plus d'importance aux plans particulièrement saisissants.

Puisque la revue s'attaque à l'œuvre de Fisher nous ne pouvons que l'en remercier et lui souhaiter longue vie en espérant la voir publier successivement *Le Cauchemar de Dracula*, *La Revanche de Frankenstein* et autres chefs-d'œuvre du cinéma que nous défendons.

Ainsi, alors que le Fantastique ne vit sur nos écrans que l'espace d'une saison, l'amateur pourra feuilleter avec plaisir ce catalogue unique en son genre.

Le lecteur pourra se reporter à notre bibliographie du Fantastique cinématographique pour y consulter le détail des titres parus dans cette collection.

Michel CAEN

### TARZAN A 50. ANS

Par Francis Lacassin, (CINEMA 62, n° 65, avril 1962).

« Perversi, émasculé, falsifié par Hollywood... ». Voici comment le Tarzan que nous croyons connaître est défini par Francis Lacassin, dans un remarquable texte sur le personnage de Tarzan au cinéma, texte lui-même extrait d'une vaste étude consacrée à « Tarzan mythe triomphant et humilié » à paraître dans un proche numéro de la revue « Bizarre ». De « Tarzan of the Apes » jusqu'à « Tarzan goes to India » (encore inédit) et d'Elmo Lincoln à Jock Mahoney, Lacassin analyse avec lucidité et humour les avatars de Tarzan, avatars plus nombreux que ne se l' imagine le spectateur, ils ont pour noms : ligues de vertu, association familiale et autres censures privées ou officielles, autrement plus féroces envers Tarzan que les plus dangereux fauves de sa jungle adoptive... Des références précises, une filmographie, des anecdotes savoureuses et des extraits des meilleures bandes illustrées de la bonne époque complètent, répétons-le, cette excellente étude.

J.C. ROMER

*librairie le minotaure*

2, rue des Beaux-Arts, PARIS-6<sup>e</sup>

Tél. : ODÉ. 73-02

*Livres de CINÉMA*

Très belle série de photos du dernier chef-d'œuvre de Karel Zeman consacré au « Baron de Crac », proche parent de Munchausen.

Zeman, qui, on s'en souvient, s'était inspiré des illustrations de Jules Verne pour « Aventures Fantastiques », s'est, cette fois, inspiré des illustrations de Gustave Doré.

Un trop court texte de Pierre Philippe souligne l'extraordinaire réussite de « ces cartes-postales du pays oublié qui de Méliès (Michael Powell), et quelques autres accueillent le vaillant astronaute Zeman, envoyé spécial et extraordinaire du cinéma des merveilles ».

Bien entendu, nous espérons vous parler ici même du « Baron de Crac » de Carel Zeman, dans un de nos prochains numéros.

## AESCULAPE

« Les Cannibales », par Roland Villeneuve, (janvier 1962).

Aesculape, belle revue mensuelle, hélas réservée au corps médical, consacre un numéro de plus à l'insolite et au fantastique.

C'est au Cannibalisme, sujet jamais traité jusqu'ici, qu'Aesculape vient de consacrer un numéro spécial, très richement illustré. Roland Villeneuve, auteur du texte, divise le cannibalisme en trois principales catégories : le cannibalisme alimentaire, le cannibalisme guerrier, le cannibalisme sacré; le cannibalisme alimentaire se subdivisant en cannibalisme occasionnel (les naufragés du radeau de la Méduse) et en cannibalisme « gastronomique » (anthropophagie véritable).

Une étude historique et scientifique qui ravira les innombrables lecteurs de « Comment servir l'homme ? » et de « La spécialité de la maison ».

De très belles et très rares illustrations (parfois dénaturées par d'inutiles recherches de mise en page, recherches parfois malheureuses), servent un texte dont l'érudition et la documentation exceptionnelles, raviront tous les bibliophiles du Fantastique.

Aesculape, qui depuis 1955, poursuit la publication de numéros spéciaux consacrés au Fantastique (Illusionnistes et Magiciens, La Belle et la Bête, Sirènes, Géants, Nains, Abominable Homme des Neiges, Licornes, Mandragores, Velus, Monstres Marins, Miroirs Magiques, Art Fantastique, les Enfers, Lycanthropie et Vampirisme, Possessions Diaboliques, etc.), vient de réussir, avec les Cannibales de Roland Villeneuve, son numéro le plus délibérément insolite.

Michel CAEN



## **Nos prochains numéros :**

### **LES VAMPS FANTASTIQUES**

(Femmes-Chats, Femmes-Panthères, Femmes Vampires, Femmes-Insectes, Femmes Oiseaux et Sirènes.)

### **SCHOEDSACK**

(Les Chasses du Comte Zaroff, King-Kong, Son of Kong, Monsieur Joe, Docteur Cyclops.)

### **LON CHANEY — LON CHANEY JR**

(L'Homme aux Mille Visages et son Fils le Loup-Garou.)

### **LE FANTASTIQUE JAPONAIS**

(Godzilla, Rodan, l'Homme H., Spaceman et Satellite Mystérieux.)

### **FRANKENSTEIN**

(Boris Karloff, Bela Lugosi, Lon Chaney Jr., Glenn Strange et Christopher Lee dans le rôle du monstre le plus célèbre de l'histoire du Cinéma.)

### **SERIALS ET BANDES DESSINEES**

(Tarzan, Zorro, Superman, Batman, Guy l'Eclair et Mandrake le Magicien, à l'écran.)

### **EROTISME, EPOUVANTE ET FANTASTIQUE :**

(La Femme Nue et Satan, le Voyeur, le Cirque des Horreurs, Crimes au Musée des Horreurs.)

### **MAQUILLAGES ET CREATEURS DE MONSTRES**

(Tous les secrets de Jack Pierce et Paul Blaisdell.)

### **LE FANTASTIQUE MEXICAIN**

(Photographies et documents inédits sur l'Ecole Fantastique Mexicaine, Filmographie et hommage à Fernando Mendez.)

### **PETER LORRE**

(M., le Maudit, Les Mains d'Orlac, Mr Moto, La Bête aux Cinq Doigts, etc.)



**LIENHART & Cie, Imprimeurs**

**13, rue Parmentier**

**CLAMART (Seine)**

*Imprimé en France*

*le Gérant : M. Eric LOSFELD*



# le terrain vague

---

## **Georges Annenkov**

MAX OPHULS un volume illustré ..... 15 NF

## **Alfred Kubin**

L'AUTRE COTE (roman) Traduit par Robert Valançay.  
un volume illustré des 100 dessins de l'édition originale ..... 15 NF

## **Joseph Sheridan Le Fanu**

(traduction de Jacques Papy)

CARMILLA ..... 9,90 NF

## **Ambrose Bierce**

(traduction de Jacques Papy)

CONTES NOIRS ..... 9,90 NF

## **Belen**

LA GEOMETRIE DANS LES SPASMES illustrations de Gustave Moreau 9,90 NF  
LA REINE DES SABBATS illustrations de Maréchal ..... 4,50 NF  
ET DELIVREZ-NOUS DU MALE ..... 4,50 NF

## **Jacques Sternberg**

UNE SUCCURSALE DU FANTASTIQUE NOMMEE SCIENCE-FICTION 9,90 NF  
LA GEOMETRIE DANS LA TERREUR ..... 9,90 NF  
LA GEOMETRIE DANS L'IMPOSSIBLE illustrations de SINE ..... 12 NF  
L'ARCHITECTE, illustrations de TOPOR..... 4,50 NF  
UN JOUR OUVRABLE, roman ..... 12 NF

## **Yves Touraine**

LE RESSUSCITE, illustré de photographies de ROGER VAN HECK  
un volume ..... 7,50 NF

## **Boris Vian**

LES FOURMIS ..... 7,50 NF.  
ET ON TUERA TOUS LES AFFREUX ..... 7,50 NF



Chevalier X : SAD 00 01

Dessins d'Adrien Dax

LE TERRAIN VAGUE, Éditeur

N.M.P.P.